JE SAIS TOUT de BUCAREST

Guggenberger

S. A. R. I. L'ARCHIDUCHESSE ILEANA

MONDAINES DE BUCAREST



M-me Nagy de Galantha, femme du ministre de Hongrie



La baronne von Konradsheim





JE SAIS TOUT de BUCAREST

DIRECTEUR: Etienne Miculesco

No. 36 — 37 REDACTION ET ADMINISTRATION : BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31 1 NOVEMBRE 1941

De calamitatibus temporum

Les tramways sont encombrés, trouver un taxi est une gageure, il faut partout faire la queue pour acheter les produits de première nécessité, on ne mange presque pas de viande, le savon est introuvable, le beurre est très rare, la graisse encore d'avantage, le moindre vêtement atteint des prix exorbitants; heureusement que les cinémas n'ont pas augmenté l'entrée, mais quand on sort le soir on n'y voit que goutte pour rentrer.

Evidemment ceux qui crient le plus fort mangent de la volaille tous les jours, se lavent à l'eau de Cologne, vont à pied car ils ne sont guère pressés et en profitent pour aller voir les nouveaux films en matinée. Toujours-est il qu'ils donnent le ton: il faut se plaindre, gémir sur la dureté des temps, tout en admettant qu'on arrive quand même à vivre tant bien que mal, — et chacun dévisageant l'autre constate qu'il a plutôt bonne mine. Alors, en somme, pourquoi ces lamentations?

Pour ma part, sans être précisément philosophe ni ascète, je n'ai jamais éprouvé le besoin de m'épancher sur ce qui me manque, — et il manque toujours quelque chose, — parce que j'ai acquis la certitude de l'inanité de ce genre de confidences faites d'ailleurs à la cantonade. Dans ma tendre enfance il m'arrivait bien de voir quelquefois exaucés mes désirs les plus ardents, mais dès que je fus potache je me heurtais à des difficultés inexorables, résignation qui fut d'autant plus aisée que j'avais pris coutume d'entendre continuellement autour de moi toutes sortes de jérémiades qui n'aboutissaient à rien.

Dès cette époque j'avais remarqué que les humbles ne grognaient pour ainsi dire jamais, tout comme à présent il suffit de rencontrer un militaire pour ne plus être en butte aux jérémiades. Egrénant le fil de mes souvenirs, je me suis rendu compte que tous ceux qui ont fait fortune sous mes yeux, tous ceux qui ont mené une existence facile, tous ceux qui ont été gâtés par le sort, n'ont pas cessé d'afficher un air chagrin en présence de tiers.

J'en suis arrivé à la conclusion que le XX-ème siècle était une époque particulièrement malheureuse, parce que même les privilégiés ne trouvaient aucune satisfaction dans l'existence pourtant agréable qu'ils menaient. Livré à ces réflexions plutôt maussades, je m'étais égaré dans des quartiers populaires où, à ma satisfaction, je n'ai rencontré que des visages joyeux. Un doute s'étant alors glissé dans mon esprit, j'ai consulté des chroniques, des ouvrages historiques de toutes les époques et de tous les pays, qui tous, sans exception, contenaient des doléances de toutes sortes.

Il est donc avéré que de tout temps on a éprouvé le besoin de se plaindre, que depuis que le monde est monde celui-ci n'a jamais été parfait et ne le sera probablement jamais. Si j'en crois mes auteurs, il vaut quand même mieux vivre aujourd'hui que pendant la guerre de cen ans. Nos grands, pères, pendant leur jeunesse, ne pouvaient jamais sortir le soir sans être munis d'une lanterne, et encore n'était-elle pas électrique. Il est vrai qu'ils n'allaient pas au cinéma.

Les quelques privations auxquelles nous sommes astreints ne sont vraiment pas une calamité comme d'aucuns s'évertuent à nous le corner dans les oreilles, à preuve qu'ils font tant d'efforts pour nous en convaincre. C'est un manque de dignité de clamer perpétuellement ses petites misères. C'est même carrément mal élevé. Va-t-on à chaque instant rappeler à un cardiaque qu'il risque de mourir d'embolie?

Tous les temps ont eu leurs difficultés et toutes les difficultés n'ont qu'un temps.

Manger trop peu de beurre n'a jamais fait mourir personne et en manger à profusion n'empêche pas de mourir.

Nous nous affligeons inutilement en évoquant des choses futiles sinon mesquines et devenons tous des hyponcondriaques d'un nouveau genre. Nous en sommes peut-être moins malheureux que les illustres poètes atteints du mal du siècle, mais cette obsession comporte une certaine humiliation, un matérialisme bas, avilissant.

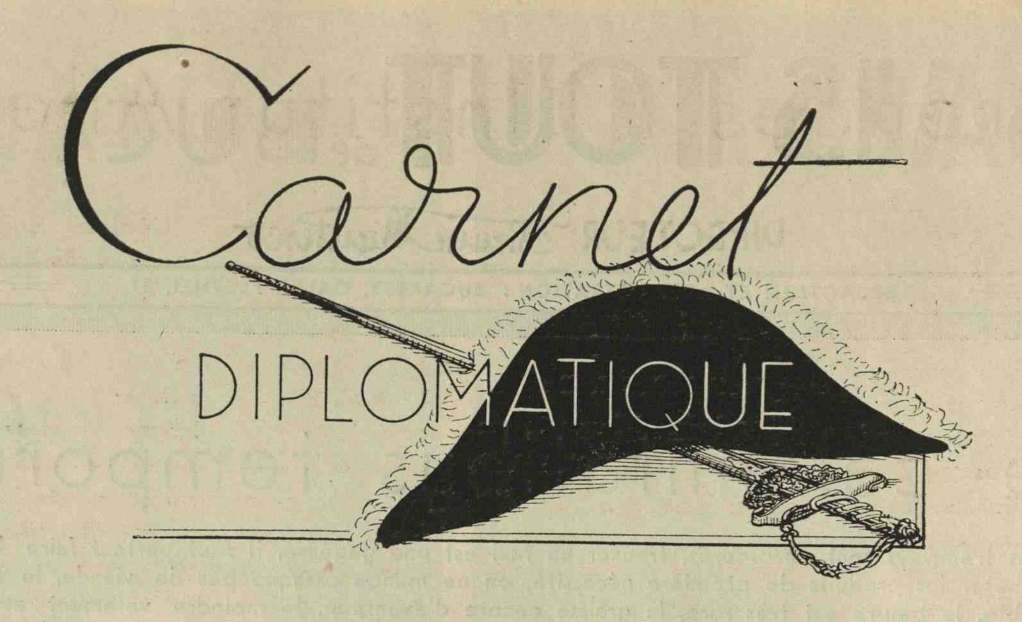
Assurément, mieux que pour d'autres maladies vraiment incurables, — car c'est une maladie presque mentale, — la méthode du défunt professeur Couet trouverait ici une application fort heureuse. Un peu de volonté, un minimum d'énergie et une bonne dose d'amour-propre suffiront amplement pour expulser de nos pensées quotidiennes une préoccupation qu'on veut de toute force rendre angoissante.

La vie est plus dure qu'avant la guerre. Soit! Ceux auxquels nos le racontons doivent le savoir. S'ils l'ignorent tant mieux pour eux; ne les affolons pas; ils seront les derniers à s'attendrir sur nos déconvenues.

Le malheur des uns ne fait pas le bonheur des autres, dit le vieux proverbe. Mais, tout de même, songeons à ceux dont le foyer a été détruit, aux pays ravagés, aux corps mutilés, et déclarons-nous, fermement et à juste raison, que le Bon Dieu nous a préservés de bien de maux, précisément à une époque aussi peu clémente. Un peu de contrition nous sera plus salutaire que de ressasser nos histoires de ravitaillement.

Nous supporterons plus allègrement une période transitoire vers un avenir meilleur, avenir que nous ne mériterons qu'à la condition d'y croire.

ETIENNE MICULESCO



1 Octobre

S. E. Le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne, S. E. le Noble Renato Bova Scoppa, ministre d'Italie, sont reçus en audience, par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, président du conseil et ministre des Affaires Etrangères ad-intérim.

2 Octobre

L'Honorable Franklin Mott Gunther, ministre des Etats-Unis, et le dr. Hermann Neubacher, ministre plénipotentiaire, chargé pour les affaires économiques de la légation d'Allemagne, sont reçus, en audience, par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, président du conseil et ministre des Affaires Etrangères ad-intérim.

3 Octobre

A l'occasion du 23-ème anniversaire de l'avènement au trône de S. M. Le Roi Boris de Bulgarie, un Te-Deum a eu lieu en l'église Sf. Spiridon, en présence de S. E. M. St. Petroff Tchomakoff, ministre de Bulgarie, M. Octave Ullea, Maître de la Cour Royale, le ministre plénipotentiaire Georges Lecca, directeur du protocole et les membres de la légation et de la colonie bulgares.

*

A 16 heures S. E. M. Petroff Tchomakoff, a offert une réception dans les salons de la légation aux membres de la colonie bulgare.

*

Le Secrétaire de la légation d'Argentine et M-me Erneste Nogues ont donné une brillante réception dans leur hôtel de la chaussée Jianu.

8 Octobre

S. Ex. le baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne prend part à l'inauguration du cycle des conférences, à l'Institut de Culture Allemande.

10 Octobre

S. Ex. le ministre Neubacher est reçu en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil.

*

Un dîner a lieu, en l'honneur du colonel Just, attaché militaire près la légation d'Allemagne, à l'occasion de son départ.

14 Octobre

L. L. Ex. Ex. M. M. l'ambassadeur Suphi Tanriöer ministre de Turquie et Edo Bulat, ministre de Croatie sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil.

15 Octobre

Le colonel Spalcke, du haut commandement de l'armée, allemande est chargé de remplir les fonctions d'attaché militaire près la légation d'Allemagne à Bucarest.

16 Octobre

L. L. Ex. Ex. MM. Jacques Truelle, ministre de France et Don José Moreno comte de Casa Rojas, ministre d'Espagne, sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil.

17 Octobre

L. L. Ex. Ex. le baron von Killinger, ministre d'Allemagne, Yovan Milecz, ministre de Slovaquie et M. Formentini chargé d'Affaires d'Italie prennent part au déjeuner offert, par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, en l'honneur des journalistes slovaques de passage en Roumanie.

*

Son Exc. M. Yovan Milecz reçoit les journalistes à 17 heures, daus les salons de la légation.

18 Octobre

L. L. Ex. Ex. le ministre Neubacher, chargé des affaires économiques près la légation d'Allemagne et M. Petroff Tchomakoff sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil.

20 Octobre

S. E. Mgr. Andrea Cassulo, nonce apostolique et doyen du corps diplomatique et M. Formentini, chargé d'Affaires d'Italie, sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil.

21 Octobre

S. E. M. Yovan Milecz, ministre de Slovaquie est reçu en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil.

23 Octobre

S. E. le comte de Casa Rojas, ministre d'Espagne offre une réception en l'honneur des journalistes espagnols, dans les salons de la légation.

29 Octobre

S. Ex. L'ambassadeur Suphi Tanriöer ministre de Turquie et M-me Suphi Tanriöer donnent une grande réception à l'occasion de la fête nationale de Turquie.

31 Octobre

L. L. Ex. Ex. Le ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa donnent une réception à l'occasion du séjour en Roumanie de S. E. M. Riccardi, ministre des devises d'Italie.

Conférences à l'Institut Allemand

La nouvelle saison des conférences à l'Institut Allemand de Bucarest a été inaugurée solennellement en présence du baron Manfred von Killinger, ministre d'Allemagne en Roumanie. Le gouvernement roumain a été représenté à cette cérémonie par MM. le général Radu Rosetti, ministre de l'Education Nationale, et le prof. Henry Oteteleseanu, sous-secrétaire d'Etat au même département, ainsi que d'autres invités:

Le prof. D. Caracostea, le prof. C. Giuresco, le prof. C. Stoianovici, le prof. Constant Georgesco, le prof. D. R. Ioanitzesco, le prof. Gr. Antippa, le prof. Al. Oteteleseano, le prof. Al. Tzigara-Samurcas, le prof. Ion Sân-Giorgiu, M. Liviu Rebreano, M. Ilcus, M. Jean Minulesco, M. Müller, M. Paul Lahovary, M. Dinu Riegler, M. Suprian, M. Manzoni, M. Streiter, M. Ionel Teodoreano, M. Stefan Miculesco, etc.

M. le prof. dr. Ernest Gamillscheg, directeur de l'Institut Allemand, a prononcé le discours d'ouverture.

M. le conseiller ministériel le dr. H. Scurla a inauguré le cycle des conférences, en parlant de l'organisation des universités allemandes.

Voici, en grandes lignes son thème;

L'école supérieure allemande a passé par une crise grave. Son unique essor dans l'histoire de science, au cours du XIX-ème siècle lui a valu le droit à une prospérité de l'esprit allemand dans le domaine de la technique et de la médecine. Il a pourtant eu pour conséquence la destruction de l'unité, à laquelle manquait une base uniforme et un but qui embrassât tous les domaines de la science. Le conflit entre la science et la foi, entre la pensée et la réalité, a eu pour suite une crise que même l'idéalisme allemand n'a pu vaincre.

Cette crise de l'école supérieure a agrandi le précipice qui séparait le peuple allemand de la réalité. L'université allemande n'a pas trouvé la voie vers la communauté nationale. Elle s'est aliéné la jeunesse académique, parce que l'administration des écoles supérieures ne dépendait pas du Reich, mais des provinces qui les avaient créées et qui défendait ardemment leur droit contre le Reich.

Pour ce motif la révolution national-socialiste a signifié un bouleversement pour les universités, ce qui mettait leur existence en danger. L'instauration du ministre du Reich pour la science, l'éducation et la culture du peuple a donné aux dirigeants nationaux-socialistes la possibilité de procurer aux universités et aux écoles supérieures de sciences des conditions favorables de modernisation. Le corps de professeurs des écoles supérieures fut purifié de professeurs de sang étranger et ennemi à l'Etat et grâce à d'amples mesures politiques on a réalisé un rajeunissement des écoles supérieures. Les écoles supérieures de l'ancien Reich, d'Autriche, ainsi que du Protectorat de Bohême et Moravie, se trouvent désormais sous l'administration de l'enseignement supérieur du Reich.

Après le rajeunissement des cadres scolaires, l'Allemagne national-socialiste a passé à l'amélioration et au raffermissement de la situation des professeurs, auxquels elle a donné une position excellente.

Le nombre d'étudiants qui fréquentaient l'université a également été sensiblement réduit, et s'élève actuellement à 75.000 en regard de 150.000 en 1932. Par contre les portes des universités ont été largement ouvertes aux éléments bien doués, en leur facilitant d'obtenir une instruction supérieure et par là leur établissement à des postes dirigeants. Le ministre de l'Education du Reich a assuré un encouragement spécial à ceux qui ont pris part à la guerre, en les exonérant des taxes et en leur accordant une subvention de 50 à 100 marks par mois pour leur entretien pendant tout le temps de leurs études.

Actuellement la mission des écoles supérieures allemandes consiste de trouver, grâce au concours qui lui a été donné par l'Etat, sa voie par des moyens propres vers une nouvelle unité intérieure et vers une plus grande capacité d'action. La science allemande, qui est et reste au service de l'Etat pour la réalisation du plan de quatre ans et pour la victoire dans cette guerre, pour l'avenir de la nation allemande et de l'Europe, a prouvé qu'elle est sur le point de remplir abondamment les espérances qu'ont mises en elle la direction de l'Etat et la nation. La liberté intangible de l'enseignement et des recherches scientifiques, la confiance dans la force de la méthode scientifique et la reconnaissance des liens indissolubles entre la science et l'école supérieure avec la nation et son énergie créatrice feront la renaissance intérieure de l'université allemande et rendront possible d'être comme école supérieure du Relch la plus haute expression de l'énergie spirituelle de la nation allemande.

*

Le prof. dr. Franz Koch a ensuite traité la question du libéralisme et du conservatisme dans la poésie allemande du XIX-ème siècle jusqu'à la révolution de l'an 1848.

L'éminent conférencier de l'Université de Berlin demande de regarder l'histoire de la littérature et de l'esprit du XIX-ême siècle sous un angle nouveau. Ses recherches s'éclaircissent justement à la lumière des événements actuels. L'élément politique, le conflit entre libéralisme et conservatisme, y jouent un rôle important. La poésie du XIX-ème siècle vit dans une autre atmosphère et émane de sentiments autres que celle du XVIII-ème siècle. On pourrait dire qu'une transition s'est produite de l'esprit à la réalité. Avec la révolution de juillet se termine une époque qui commence par Leibnitz et fint avec Hegel, tandis que la nouvelle époque se poursuit dans la conception de penser de Nietzsche et Kolbenheyer. Actuellement a lieu la transition de l'idéalisme au superpersonnalisme, et le libéralisme, là où il est question de l'unité et de la liberté de l'Allemagne, le remporte toujours. Le libéralisme a pénétré dans la littérature allemande, dans la jeune Allemagne, avec Bőrne et Heine, sans toutefois devenir maître du terrain. La jeunesse allemande l'a accepté comme un compromis. La lutte poétique entre l'esprit et la réalité, entre le libéralisme et le conservatisme, commence silencieusement avec Immermann, Gotthelf et Stifter. Dans les „Epigonen" et „Münchhausen", Immermann se trouve sur la nouvelle voie de „l'Idée de la Nation Immortelle". La poésie d'Annette von Droste Hülshoff s'inspire des liens avec le sol et la nature. Toute l'oeuvre de Gotthelf est née du conflit avec l'esprit du temps.

Tandis que Gotthelf reste loin de l'idéalisme, Stifter est la personnification de la synthèse de l'idéalisme, surtout qu'après la région sud-orientale, avec Grillparzer en tête, prend la direction des courageuses poésies populaires. Dans la conception artistique de l'oeuvre de Stifter la foi dans les valeurs absolues se mêle à la compréhension pour la cause et les réalités de la paysannerie.

Le libéralisme a d'ailleurs trouvé l'adversaire le plus puissant dans les énergies créatrices propres à la poésie allemande, enracinées dans le sol et la nation, dans leur monde de foi et de lutte téméraire, de résignation tranquille, mais aussi de désir ardent pour une vie meilleure.

LE REVEIL DE L'EUROPE

Par RUDOLF BRANDT

Dans quelques phrases le Fuhrer a constaté qu'un réveil européen a traversé notre continent. Compte tenu de l'armement vraiment gigantesque de l'Union des Soviets a surgi dans presque tous les Etats de l'Europe le sentiment d'une destinée commune. Le Fuhrer a nommément énuméré les nations européennes qui, grâce au réveil de leur conscience, sont parties au combat à coté des armées allemandes: depuis le peuple héroïque du Nord, la Finlande, jusqu'à la Roumanie au Sud, sous le maréchal Antonesco, aussi vaillant que décidé. Sur l'immensité du théâtre de guerre oriental, de la Mer Blanche à la Mer Noire, combattent dans les rangs des soldats allemands, des Italiens, des Finnois, des Croates, des Espagnols, des Belges, des Néerlandais, des Danois, des Norvégiens, dans les rangs des Finnois des Suédois, „même des Français se sont enrôlés dans ce vaste front".

Ces soldats d'Europe, qui luttent à côté des armées allemandes contre l'énorme puissance des Soviets, qui s'opposent au nom de la civilisation commune, de la tradition commune européenne et de la volonté de construire en commun une Histoire grandiose, à la tempête destructrice bolchévique de l'Est, portent dans leur havresac la destinée de la nouvelle Europe.

Les Roumains viennent de fournir un compte rendu sur leurs sacrifices de sang dans la lutte contre les Soviets. Ils sont gros pour un petit pays: 20.000 morts et 76.000 blessés. En Allemagne on a pris connaissance avec déférence de ces sacrifices, ainsi que du fait des succès roumains, qui occupent une place importante dans l'ensemble des batailles. Il en est de même pour les Finnois, qui, comme s'est exprimé le Fuhrer, se sont affirmés puissamment dans leurs vastes régions et ont progressé victorieusement, en se basant sur leur „courage", leur „bravoure" et leur „ténacité. Rien, ni apaisements, ni menaces de l'autre côté, n'a pu faire dévier les Finnois un seul instant de leur attitude héroïque, ni de leur grand effort. Ils luttent pour l'existence de leur propre ancienne civilisation nordique, ils luttent pour l'indépendance de leur pays, continuellement sous la menace de l'Union des Soviets, ils luttent pour eux-mêmes et pour l'Europe !

Le premier désir de Molotow, lors de sa visite à Berlin, était la liquidation de la Finlande. Le Fuhrer a déclaré que, malgré son désir de rester en paix avec l'Union des Soviets, il ne pouvait consentir à cette demande, pour ne pas aller à l'encontre des obligations de sa conscience. Lors de cet entretien, Molotow a également soulevé des exigences à propos de la Roumanie, mais, fidèle aux engagements de Vienne, le Fuhrer a dû les repousser. Le Fuhrer avait trouvé dans le Maréchal Antonesco l'homme d'honneur, qui de son côté également a tenu aveuglément parole. La Roumanie s'enrôle sans réserves dans le front européen à côté de l'Allemagne.

Lorsque les aviateurs de la „Division Bleue" espagnole passaient par Berlin au cours de leur voyage sur le front contre les bolchéviques, l'auteur de ces lignes a pu échanger avec beaucoup d'entre eux des paroles de souvenirs. L'époque des combats d'Espagne ressuscitait. Les aviateurs de la „Division Bleue" avaient combattu en Espagne côte à côte avec les camarades allemands de la légion Kondor contre l'épouvantable danger bolchévique, qui menaçait de détruire toute l'Espagne. La petite ville d'Avila sur le plateau castillan aux abords immédiats des montagnes immenses derrière lesquelles est situé Madrid, surgit de ces souvenirs. Allemands et Espagnols y avaient échangé en paroles leurs expériences, après de dures batailles aériennes contre les aviateurs bolchéviques du général Miaja, après avoir échangé à l'heure du combat leurs exploits. „Les Russes soviétiques, disait l'Espagnol, ne prenaient plus du tout leur envol au-dessus de Madrid, lorsque les Messerschmitt allemands étaient dans l'air". — „Ils ont déjà leur expérience dans la défaite derrière eux", ajouta un commandant espagnol, qui commandait à l'époque une escadrille. „L'Europe deviendra aussi libre que l'est devenu l'Espagne", affirmait ma vieille connaissance d'Avila. „Nous sommes heureux de pouvoir continuer à nous battre à côté des Allemands". C'étaient les paroles martiales d'un réveil européen, qui se manifeste plein de bon sens dans l'action militaire.

J'ai vu marcher des soldats slovaques sur des routes slovaques. Ils ramassaient tous leurs mots allemands pour dire quelque chose de gentil. Ce sont de vigureux paysans-soldats qui veulent défendre la maison dans laquelle ils habitent avec les leurs, la maison européenne d'un vaillant peuple de paysans.

Dans la même région nous conversions avec quelques officiers hongrois. Rien que leur manière de parler et de se livrer fit oublier un quart de siècle. C'était comme hier, lorsque pendant la guerre mondiale on parlait avec les Honveds qui à côté des camarades allemands se défendaient héroïquement sur les crêtes des Carpathes de Hongrie contre les menaces de Nicolai Nicolaievitsch. L'ancienne camaraderie d'armes était redevenue vivante. C'est ainsi qu'on aperçoit même dans les petits événements qui surviennent l'image grandiose d'un avenir européen commun. Le sang est une sève particulière; sur les champs de bataille de l'Union des Soviets pousse du sang des combattants la figure grandiose, belle, encore souffrante, mais qui un jour sera rayonnante, de la jeune Europe nouvelle. Nous assistons au Réveil.

LA DECISION

Par le LIEUTENANT-COLONEL BENARY

Un arbre gigantesque ne tombe pas d'un seul coup, même s'il est pourri et vidé à l'intérieur. Pareille est une armée qui, comme celle de l'Union des Soviets, dispose d'une masse d'hommes et de matériel inconnue jusqu'à ce jour. Un seul coup asséné à ses assises appuyées aux deux ailes dans une profondeur de centaines de kilomètres sur des bassins maritimes ne saurait l'ébranler. Il faut une série de batailles de destruction pour que l'effondrement s'approche.

Le combat dans l'Est a duré trois mois et demi avant que l'heure soit proche. Par un regard rétrospectif nous voyons de nouveau devant nous ses étapes: les batailles de frontière de Bialystok-Minsk et Lwof fin juin — début juillet 1941, qui anéantirent ces armées poussées loin en avant vers les régions sous souveraineté allemande, celles qui selon la volonté des potentats du Kremlin devaient propager la révolution mondiale dans l'Europe Occidentale et Centrale; le PERCEMENT DE LA LIGNE STALINE, qui mena vers la mi-juillet au nettoyage des Pays Baltes, de la contrée de Lwof, à l'évacuation de l'arc du Dniepr et à la conquête de la région minière de Lriwoy Rog; les batailles de Welikije-Luki et Gomel, un mois plus tard, qui procurrent les bases pour les opérations contre Léningrad, et Kiew; la bataille au sud du lac Ilmen, qui fit échouer la tentative de Vorochilov, commandant en chef du front du Nord, d'empêcher l'encerclement de Léningrad; la bataille sur la Desna et la traversée du fleuve à Lermentschung au début du mois de septembre, ce qui a amené aux points de départ des tenailles d'encerclement qui firent fin septembre leur oeuvre de strangulation autour de Kiew.

Dans son ordre du jour du 2 octobre et dans son grand discours du 3 octobre, le Fuhrer a porté nettement à la connaissance du monde ce que signifient toutes ces batailles avec un chiffre de deux millions et demi de prisonniers, avec, 17.5000, resp. 21.600 tanks, véhicules et canons détruits ou capturés, avec 14.200 avions abattus ou détruits sur le sol, et avec un gain de territoire qui est deux fois aussi grand que l'Empire Allemand en l'an 1933.

Ce n'est point un miracle que la structure de l'armée bolchévique a dû trembler sous des coups pareils, qu'on n'ait plus besoin que d'un ultime effort pour arriver à son effondrement. Le 2 octobre a fait pour cela appel aux armées de l'Est et celles-ci, en dépit des peines indicibles par lesquelles elles ont passé, l'ont suivi avec un dévouement inaltérable et un élan d'offensive inégalabe. De nouveau nous assistons à la collaboration ingénieuse de toutes les forces, de toutes les branches de l'armée et de toutes les catégories d'armes, dans le percement et dans les mouvements d'enveloppement. Le désastre pénétra à la surprise des Soviets et de leurs amis. Justement là où ils se croyaient le plus sûr, au centre du front, frappa le coup mortel. Au nord et au sud de Smolensk le maréchal Timochenko a rassemblé les dernières réserves des Soviets aptes au combat. Mais au lieu d'utiliser la profondeur de l'espace, au lieu de les employer a parer une attaque allemande sur un front large dans une position en arrière, il les poussa sans égards en avant dans des contreattaques massives et ainsi tout droit dans le filet posé habilement par les mouvements allemands d'encerclement et de tous les côtés leurs parties disloquées ont été enfermées dans deux cuvettes immenses près Wjasma et Branjansk. Près de 60 divisions soviétiques vont ainsi vers un anéantissement impitoyable.

A la même heure s'accomplit la destinée des restes du groupe d'armées soviétique du Sud du Maréchal Budiény, dont la puissance avait déjà été brisée lors de la bataille de Kiew. Dans l'Ukraine du Sud, des divisions hongroises, slovaques et italiennes les poursuivaient sans trève, restaient à leurs trousses, jour et nuit, sur le littoral septentrional de la Mer Azow, les dépassaient et les contournaient près Mariopol, sauf quelques régiments qui ont pu se retirer à Rostow.

Le groupe Nord du Maréchal Vorochilow était contraint d'assister inactif à la destruction de son groupe voisin. Ses principales forces sont enfermées à Léningrad, tandis que ses unités dont subsiste la liberté de mouvement ne sont plus capables d'acune contre-offensive à la suite des pertes subies pendant la bataille au Sud du lac Ilmen.

Les maréchaux bolchéviques n'ont pas su manier l'instrument qui leur avait été confié. Ils ont laissé périr dans une résistance inutile sur des positions enveloppées depuis longtemps ou dans des contre-attaques aveugles et furieuses une armée qui disposait d'un équipement des plus puissants qui n'ait jamais existé au monde. Ils n'ont pas tenu compte du manque d'agilité de leurs armées immenses et ont succombé irrémédiablement à la stratégie allemande plus mobile.

C'est ainsi que la décision a été obtenue. Les Soviets ne possèdent plus de réserves qui comptent. La route pour les armées allemandes vers les immensités du territoire Soviétique est libre. Le commandement allemand a déjà prouvé en Occident et dans les Balkans qu'elle sait la suivre. Selon l'exemple de Gneisenau à l'époque de la Belle Alliance, ses armées dépisteront, poursuivront, battront et anéantiront les divisions soviétiques qui peut-être ont pu s'échapper des enveloppements. Elles ne leur fourniront pas l'occasion de s'établir quelque part ou d'une manière quelconque, ni de former un nouveau front. Les Soviets réussiront d'autant moins de faire sortir de terre de nouvelles armées, que les centres les plus importants de matières premières et d'armement se trouvent déjà entre les mains des Allemands ou sont coupés de l'arrière. D'autre part, le bassin du Donetz, Moscou, et Tula se trouvent sous la grêle des grenades et des bombes de l'artillerie et de l'aviation allemandes.

C'est ainsi que s'est réalisé dans une mesure gigantesque ce que veut dire Clausewitz, lorsqu'il enseigne: „Frappez d'abord les forces combattantes de l'ennemi, anéantissez-les, ensuite tout va vous échoir: le pays ennemi, ses sources de puissance, la victoire finale.



M. Ismet Inonu Président de la République de Turquie

LA FETE NATIONALE DE LA REPUBLIQUE TURQUE

Déclarations de M. ISMET INONOU Chef de l'Etat

Impassible mais vigilante, loyale mais jalouse de sa souveraineté, la République Turque assiste depuis plus de deux ans, l'arme au pied, au cataclysme qui fait s'entretuer des millions d'Européens.

Sous Kemal Ataturk, fondateur génial de la nouvelle Turquie cette nation rajeunie a décidé de devenir européene, rien qu'européene, de faire table rase de tous les rêves d'hégémonie, de tous les appétits de domination sur d'autres peuples, pour être et rester un pays indépendant, parfaitement indépendant sans le moindre compromis, sans la plus infime immixtion dans les affaires d'autrui, un Etat vraiment civilisé — dans l'acception la plus élevée du terme — et ardemment nationaliste.

M. Ismet Inonu, Président de la République Turque, ami intime et collaborateur dévoué de son prédécesseur, a suivi la même voie dans des circonstances on ne peut plus difficiles.

Il y persistera : c'est ce qui ressort nettement des déclarations qu'il vient de faire selon le résumé transmis d'Ankara par l'Agence Télégraphique Turque lors de la célébration de la fête nationale turque. Avant le défilé des troupes à l'hippodrome de la Capitale, le Président de la République vient, en effet, de prononcer l'allocution suivante :

CHERS COMPATRIOTES !

Au milieu des agitations profondes de la crise mondiale, nous fêtons aujourd'hui une journée importante pour un peuple robuste, celle de la grande Nation Turque.

Notre patrie, foyer heureux de paix et de solidarité humaine, se dresse avec honneur sur les épaules glorieuses de ses enfants.

Nous sommes tous prêts à assumer les tâches les plus dures pour conserver intacte l'intégrité de notre volonté nationale.

Nous aussi, nous ressentons dans ce pays les effets innombrables des grands sonbresauts qui se sont abattus sur le monde.

Le moyen de ne pas être entraîné dans le tourbillon et la condition primordiale en sont de faire notre devoir honorablement au cas où, malgré toute notre prévoyance, nous serions contraints d'entrer dans la mêlée. Il ne nous faut donc jamais perdre de vue que nous vivons au milieu de cet immense brasier.

Nous devons accroître nos restrictions, nous devons nous serrer et compter nos dépenses.

Dans le écoles, dans les ateliers, sur les champs de labour, notre travail doit être actuellement plus intense que jamais. Seulement les peuples conscients, travailleurs et prêts au sacrifice peuvent surmonter les dificultés d'une époque comme celle dans laquelle nous vivons.

Turcs, notre république est l'oeuvre d'une société humaine évoluée, idéaliste, probe et prête à se sacrifier pour le bien de la patrie.

Notre république représente le sort de la Nation. Elle représente l'exercice de la souveraneté nationale exclusivement réservé au peuple.

Aujourd'hui c'est notre grand jour de fête. En ce moment je suis heureux de pouvoir faire avec vous tous des voeux à la nation. Ces voeux sont : que la fête nationale représente un jour de bonheur pour notre glorieuse armée, pour les écoliers, pour les boy-scouts et pour tous nos compatriotes.

Grande réception à la légation de Turquie

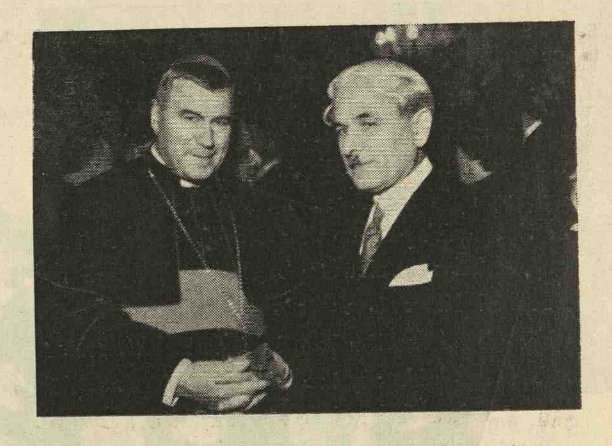
L. L. Ex. Ex. l'ambassadeur Suphi Tanriöer, ministre de Turquie et Mme Suphi Tanriöer, ont offert, une brillante réception, à l'occasion du 18-ème anniversaire de la république de Turquie.

Les honneurs étaitent faits par le ministre de Turquie et Mme Suphi Tanriöer, aidé par le conseiller de la légation et Mme Bari Rizan, le secrétaire de légation et Mme Ragip Ramf Arman et M. Borovali, secrétaire de la légation et M. Langas-Sezen, secrétaire particulier de S. E. le l'Ambasadeur de Turquie.

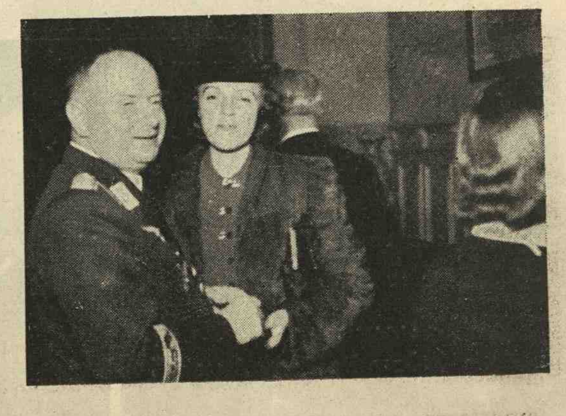
Reconnu parmi les invités:

M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, Mgr. Andrea Cassulo, nonce apostolique, le maître de cérémonies de la Cour Royale et Mme Octave Ullea, le général Stoenesco, ministre des Finances, M. Constantin Busila, ministre des Communications, le dr. Tomesco, ministre de la Santé Publique M. Negel, sous secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie Nationale, le Chef du Grand Etat Major et Mme la Générale Ioseph Iacobici, M et Mme Henry Catargi, M et Mme Jean Th. Floresco, M et Mme Grégoire Gafenco, M et Mme Nicolas Caranfil M et Mme Georges Bratiano, M et Mme Jean Lugojano, le Général et Mme Niculesco-Cociu, L. L. Ex. Ex. le ministre de Suisse et Mme René de Weck, L. L. Ex. Ex. le ministre de Suède et Mme Patrik de Reuterswärd, Son Ex. M. Enrique J. Amaya, ministre d'Argentine, Son Ex. M. Oliveira de Bastos, ministre du Portugal, L. L. Ex. Ex. le ministre du Brésil et Mme Ouro de Preto, L. L. Ex. Ex. le ministre de Bulgarie et Mme St. Tchomakoff, S. Ex. M. Jacques Truelle ministre de France, S. Ex, M. Edouard Palin, ministre de Finlande, L. L. Ex. Ex. le ministre de Hongrie et Mme Ladislas Nagy de Galantha, M. Samuel del Campo, chargé d'Affaires du Chili, Mme Nina Bova Scoppa, M et Mme Jean Bujoi, le général et Mme Nicolas Marinesco, le ministre plénipotentiaire et Mme Fred Nano, Mme Franklin Mott Gunther, le ministre plénipotentiaire directeur du protocole et Mme Georges Lecca, M et Mme Constantin Giuresco, Met Mme Basile Stoica, M et Mme Mihai Popovici, Mme Georges Croutzesco, le prince et la princesse Jean Korybut Woroniecka, le prince et la princesse Démétre Ghika, le prince et la princesse Vladimir Mavrocordato, la princesse Jeanne Ghika, la princesse Costea Caradgea, le conseiller de la légation d'Allemagne et Mme Gerhard von Stelzer, le premier secrétaire de la légation d'Espagne et Mme Merry del Val, le premier secrétaire de la légation de France et Mme Spitzmuller, Met Mme Alexandre Darvari, Mme Marthe Mitilineu, la marquise Montagliari, la baronne Witzleben, Mme la générale Manolesco, le ministre plénipotentiaire et Mme Jean Christu, Mme Olga Floresco, la Comtesse Zénaide Tolstoi, Mme Marie Arion, la comtesse Römer, Mme Margot Constantinesco, Mme Gaby Dombrovski, Mme Emile Ottulesco, le comte et la Comtesse Serge Tolstoi, Mme Alexandre Zanesco, M et Mme Jean Costinesco, M et Mme Jeannot Carp, Mme Nicolas Vladesco, M et Mme Jean Vlassopol, la comtesse della Porta Rodiani Carrara, l'attaché militaire de Suède, Mme et Mlle Brunsson, M et Mme Victor Valcovici, l'attaché militaire de Hongrie et Mme Szantay, le conseiller commercial de France et Mme Roger Sarret, Mme Charles Dozy, M et Mme Schindler, M et Mme Basile Arion, Mme Charles Haas, Mlle Marty Mitilineu, le secrétaire de la légation de France et Mme Fabre, Mlle Germaine Gherson, Mlle Tanda Karadgea.

M. M. Davidesco ministre plénipotentiaire, secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères, l'ambassadeur Georges Grigorcea, le général Georges Mano, le Général Nicolas Samsonovici, Barbo Catargi, le Général Gerstenberg, attache de l'air près de la légation d'Allemagne, Georges Assan, Ficher premier secrétaire de la légation de Suisse, le prince Karadgea, Léon Sculy-Logotetide, Jean Raducano, Benton, premier secrétaire de la légation des Etats-Unis, Alexandre Romalo, Eugène Catargi, Satfet Lufti Tozan, Georges Mavrocordat, Pamfil Seicaro, Savel Radulesco, le colonel De Bonzo, attaché militaire d'Italie, Serge Nenishior, le Dr. Trink de la légation du Pérou, Mircea Berindei, secrétaire de légation, à la direction du protocole, le Dr. Dan Berceano, Stefan Miculesco.

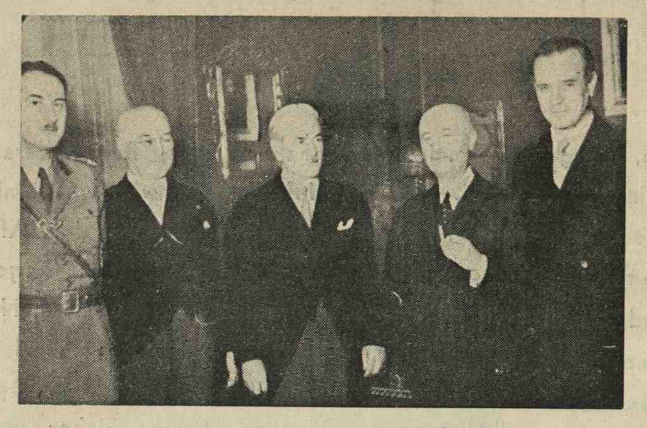


S. Ex. Mgr. Andrea Cassulo, nonce apostolique et S. Ex. M. Suphi Tanriöer, ministre de Turquie



Le général Gerstenberg, attaché de l'air près la légation d'Allemagne et la baronne von Witzleben

Réception à la légation de Turquie



M. Georges Bratiano, le général Samsonovici, S. E. M. Suphi Tanriöer, ministre de Turquie, le prince Dèmétre Ghika et M. Grégoire Gafenco



M-me Suphi Tanriöer s'entretient avec S. E. M. Enrique J. Amaya ministre d'Argentine, au second plan M. Savel Radulesco



S. Ex. Suphi Tanriöer ministre de Turquie avec le général Iacobici, Chef du Grand Etat Major, au second plan la prince Karadgea



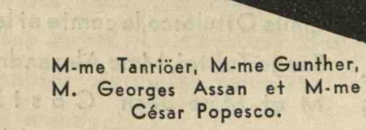
S. Ex. M. Tanriöer, ministre de Turquie et le prince Karadgea



M-me Suphi Tanriöer et le général Samsonovici



M-me Kotjatur, M-me Ala Kant et M-me Rizan



M-me Tanriöer, M-me Gunther, M. Georges Assan et M-me César Popesco.



S. E. M. Suphi Tanriöer ministre de Turquie avec M-lle Tanda Karadgea, et M. Langas-Sezen



S. Ex. M. Palin, ministre de Finlande s'entretient avec M. et M-me Georges Bratiano



Le général Niculesco-Cociu et M-me Niculesco-Cociu



M-me Suphi Tanriöer

M-me Suphi Tanriöer et la Comtesse della Porta

Le général Stoensco, ministre des Finances avec M-me Mercedes Merry del Val, au second plan M-me Suphi Tanriöer





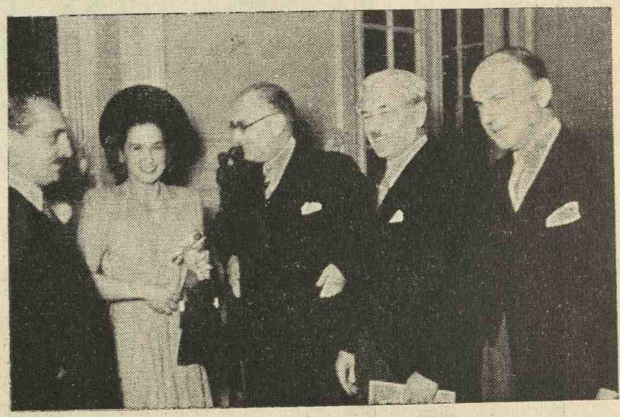
S. Ex. M. Suphi Tanriöer avec M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, M. Jean Th. Floresco, M-me Jean Th. Floresco. Au second plan à droite, M. Jean Vlassopol

M-me Gunther, S. E. M. Suphi Tanriöer, M-me Ouro Preto et l'ambassadeur Georges Grigorcea

M. L. Tozan, M-me Stircea, S. Ex. M. Jacques Truelle, ministre de France, S. Ex. M. Tanriöer ministre de Turquie et le ministre Lecca directeur du protocole



M-me Suphi Tanriör et M-me Gunther



M-me Schindler et M-lle Germaine Gherson

M. Georges Bratiano et le général Gerstenberg. Au second plan le prince Woroniecki





Pérou: le merveilleux Pays des Incas



ARMOIRIES DU PEROU

CARTE de la RÉPUBLIQUE du PÉROU.

SYNOPSIS.

Gouvernement:
Republique démocratique et unitaire.

Pouvoirs de L'etat:

Exécutif, Législatif et Judiciaire.

Langue: Espagnole.

Religion:
L'Etat protège la réligion Catholique, et accorde toute la liberté pour l'exercice des autres Cultes.

Surface:
1.200.000 kilomètres carrés.

Habitants: 7000.000.

Capitale:
Lima. (500.000 habitants)

Départements:
(A la côte). Tumbes, Piura, Lambayeque, La Libertad, Ancash, Callao, Lima, Ica, Arequipa, Moquegua et Tacna.
(Dans la région montagneuse.) Cajamarca Huanuco, Junin, Ayacucho: Huancavelica Apurimac, Cuzco et Puno.
(Dans la région des forêts) Loreto: Amazonas, San Martin et Madre de Dios.

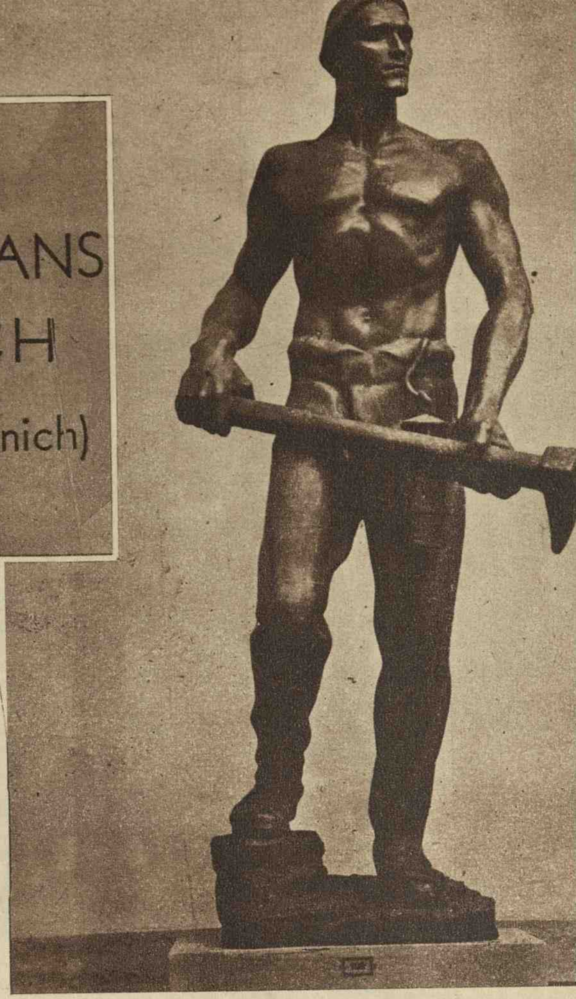
Produits naturels.
Or, argent, cuivre, plomb, molybdène, vanadium, tungstène, zinc, bismuth, étain, antimoine, pétrole, charbon, platre, soufre, sel, chaux, coton, sucre, riz, blé, maïs, tabac coca, gomme, bois, café, cacao, olives, fruits, vins, etc.



LES ARTS PLASTIQUES DANS LE III-è REICH

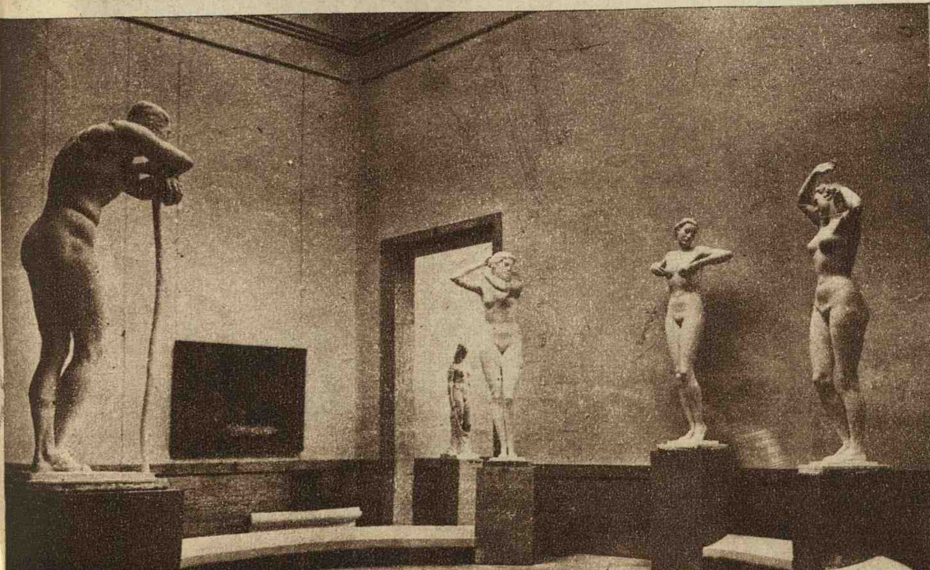
(L'exposition de Munich) 1941

1) Sculpture en bois „LMG Schütze" (Le mitrailleur) de Bernard Hartmann-Wiedenbrück. (R. D. V.)
2) „CHENES ALLEMANDS", peinture de Richard Holst, dans la Maison de l'Art Allemand à Munich. (R. D. V.)
3) Une groupe de statues „Das Urteil des Paris" (Le jugement de Paris) de Joseph Thorak. (R. D. V.)
4) „DER BERGMANN" (Le Mineur), par Hans Breker, Düsseldorf, propriété de la Centrale des Chemins de fer pour le trafic touristique à Berlin. (R. D. V.)
5) La toile „Dämmerschoppen" (Le verre de bière du crépuscule) de Hans Besten, Munich. (R. D. V.)
6) „IN MEMORIAM" de Paul Bronisch - Berlin, à l'Exposition d'Art Allemand de Munich. (R. D. V.)





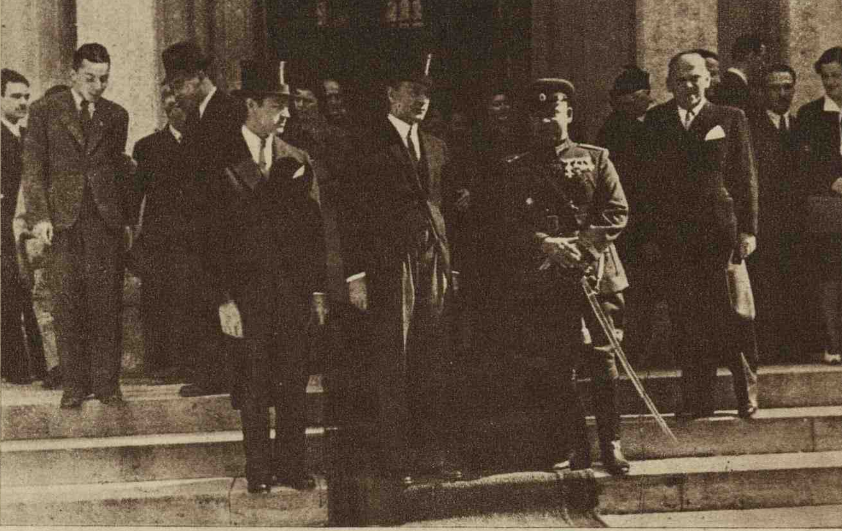




L'ANNIVERSAIRE DE L'AVENEMENT AU TRONE DE S. M. LE ROI DE BULGARIE

A l'occasion de l'anniversaire de l'avènement au trône de S. M. Le Roi Boris de Bulgarie, un Te-Deum et une réception ont eu lieu à la légation de Bulgarie à Bucarest. Nous reproduisons quelques photos de ces deux cérémonies.





S. E. M. Petroff Tchomakoff, ministre de Bulgarie, M. Octave Ullea, Maître de la Cour Royale, M. Lecca, ministre du protocole, les membres de la légation et de la colonie bulgare.

S. E. le ministre Tchomakoff, ayant à sa droite M. Boyadjieff, secrétaire de la légation et le commandant Tchavdaroff, attaché militaire.



M. Kaltcheff, M. P. Ivanoff, le commandant Tchavdaroff attaché militaire et M. Nicoleff.

M-me N. Nitzova, M-me Mihailova, M-me Rainova et M-me Protitch.



S. E. M. Tchomakoff, ministre de Bulgarie et M. Boyadjieff, secrétaire de légation, dans un groupe d'invités.

M. M. Georgieff, Boyadjieff, secrétaire de légation et Atanasoff.





M. Ullea, maître de la Cour Royale s'entretient avec M. Lecca, ministre du protocole.

S. E. M. Tchomakoff, ministre de Bulgarie, M-lle Petroff Tchomakoff, le commandant Tchavdarov, attaché militaire et M. Uzonnoff.

droite)

M. Venga

Foto Guggenberger

M-me Nina Bova Scoppa



S. A. R. I. l'Archiduchesse Ileana et Ses enfants: L'archiduchesse Alexandra, l'archiduc Stefan, l'archiduchesse Magdalena, l'archiduc Dominique et l'archiduchesse Minola

S. A. R. I. L'archiduchesse Ileana

L'archiduchesse Minola

Enfants PRINCIERS

Venant de Gratz, notre train laisse apercevoir le château de Bran. Nous nous y rendons par un escalier antique, et y trouvons une image de conte de fée.

Devant une cheminée médiévale, sur un siège moyenâgeux est juchée une douce petite princesse blonde, aux joues vermeilles, qui tricote avec des aiguilles aussi grandes que ses petits bras.

Nous lui demandons pourquoi cet ouvrage de laine rude et on nous répond en souriant:

„Une couverture pour notre reine roumaine.

Elle a besoin de tant et tant de couvertures pour les soldats, et je veux l'aider". Puis les autres enfants surviennent nous entourent tous, Stefan l'aîné, Minola, Alexandra, Dominique et la mignonne Magdalena.

Des enfants sains, joyeux, naturelles, simples, d'une mère saine.

L'archiduc Dominique

L'Archiduchesse Magdalena

L'archiduc Stefan

L'archiduchesse Minola

L'archiduchesse Alexandra

L'archiduc Dominique, l'archiduchesse Minola et l'archiduchesse Alexandra

L'archiduchesse Minola et l'archiduchesse Alexandra

LE FILM ALLEMAND

ZARAH LEANDER

Le public prévoyait que Zarah Leander serait une innovation Tout le monde connaît la mystique de ses regards flamboyants, son allure aristocratique et, avant tout, cette voix qui rappelle la chaleur des sources. Peu de gens savent pourtant que la célèbre artiste, qui dans son dernier film „La Voie triomphale" (Der Weg ins Freie) a réussi une grande création, est dans sa vie privée une maman modeste et une épouse exemplaire. Les producteurs et librettistes du cinématographe européen se sont depuis longtemps rendu compte de la valeur inégalable de la belle Zarah Leander. C'est pour cela que ses films sont sélectionnés avec un soin particulier. Depuis le montage somptueux jusqu'à la toilette la plus modeste tout doit faire preuve d'un art dans le véritable sens du mot. Le plus humble interprète doit par conséquent avoir des garanties de s'acquitter honorablement de sa tâche en s'avérant un acteur d'élite.

Dans sa dernière création „La voie triomphale" nous avons vu une bande dans laquelle Zerah Leander nous offre toute la gamme de ses possibilités artistiques. Zarah Leander passe, avec la facilité des grands artistes, du sourire aguichant de la femme fêtée à l'amoureuse malheureuse, à la femme simple. Assurément Leander chante aussi dans ce tilm; des duos passionnants comme elle seule sait les rendre. Ses chants sont appuyés par le regards de ses yeux bleus, devenus plus profonds dans la mélancolie de l'amour éternel que ses lèvres prononcent avec tant de féminité.

Dans „La Voie triomphale" Leander est une cantatrice célèbre qui à la suite — victime de son amour — déchoit, chantant dans les cabarets et tavernes. Je ne sais pourquoi nous préférons ses chansons de taverne où sa voix a une douceur à part et où sa beauté dépourvue du luxe et du faste des palais, gagne une prestance mystérieuse et un charme pur.

SILVIA GRECOU



M-lle Mya Zwidinek



La princesse Catherine Stirbey, dans le parc du château de Buftea

Grande réception chez M. et M-me Nogues

M-me Nogues s'entretient avec S. Ex. M. Enrique J. Amaya, ministre d'Argentine.

Une brillante réception a eu lieu dans le coquet hôtel du secrétaire de la légation d'Argentine et de M-me Nogues, dont les invités étaient:

Le ministre plénipotentiaire et M-me Fred Nano, le ministre plénipotentiaire directeur du protocole et M-me Georges Lecca, S. Ex. M. Enrique J. Amaya, ministre d'Argentine, L. L. Ex. Ex. le ministre du Brésil et M-me Ouro de Preto, L. L. Ex. Ex. José Rojas J. Moreno Comte de Casa Rojas, Ministre d'Espagne et la Comtesse de Casa Rojas, M. Henry Beat de Fischer premier secrétaire de la légation de Suisse, M-lles Carolla et Viorica de Casa Rojas, M. Webb Benton premier secrétaire de la légation des Etats-Unis, Don Alfonso Merry del Val, et M-me Merry del Val, M. Cloyce Huston secrétaire de la légation des Etats-Unis, M. William Scoten sécretaire de la légation des Etats-Unis, José Antonio Arnau, M. Boyadjieff, secrétaire de la légation de Bulgarie, M M-me et M-lle Brunson, M et M-me Hagglof Stig, M et M-me Nicolas Chrissoveloni, M-me Lilette Butculesco, M et M-me Alexandre Peretz, M. Dan Berceano, M-lle Monica Arion, M-lle Anca Berceano, le baron Hauser, M. Stefan Miculesco.



S. E. M. Enrique Amaya, ministre d'Argentine, M-lle Carolla de Casa Rojas, la Comtesse de Casa Rojas, M. Nogues et M-lle Victoria de Casa Rojas.



M-me Fred Nano avec S. E. M. Ouro de Preto, ministre du Brésil.



M-me Mercedes Merry del Val s'entretient avec S. E. M. Renato Bova Scoppa, ministre d'Italie.

M-me Bova Scoppa, S. E. M. Bova Scoppa, ministre d'Italie et M. Erneste Nogues, secrétaire de la légation d'Argentine.



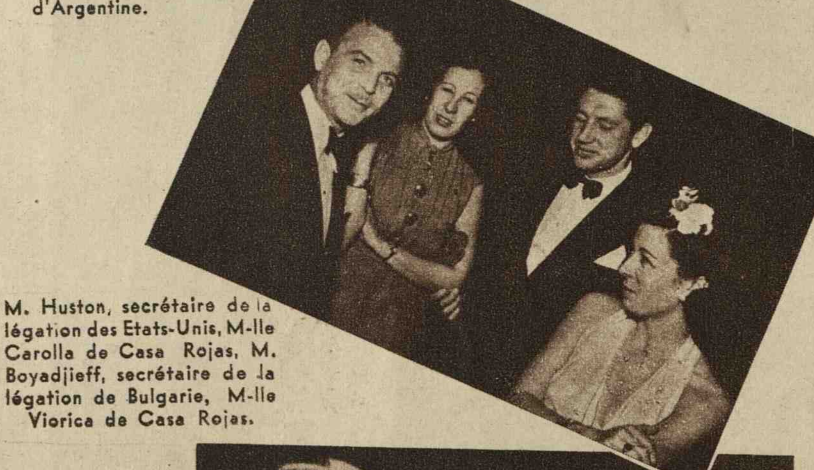
S. E. M. Ouro de Preto, M-me Lilette Butculesco, S. E M. Bova Scoppa, M-lle Carolla de Casa Rojas, M-me et M. N. Chrissoveloni, M. Arnau, M-me Stig Hagglof, le baron Hauser, M-lle Brunson.



Le Baron Hauser, M-me Jeanne Peretz et S. E. M. Amaya, ministre d'Argentine.



L. L. Ex. Ex. le ministre d'Espagne et la Comtesse de Casa Rojas, au second plan M-me Georgette Chrissoveloni et M. Fred Nano, ministre plénipotentiaire.



M. Huston, secrétaire de la légation des Etats-Unis, M-lle Carolla de Casa Rojas, M. Boyadjieff, secrétaire de la légation de Bulgarie, M-lle Viorica de Casa Rojas.





M-me Lilette Butculesco, M-me



M. Georges Lecca ministre du protocole, M-me Ouro de Preto, M-me Georges Lecca et S. E. M. Ouro de Preto, ministre du Brésil.



LES GRANDS FILMS ITALIENS

Couronne de fer

La „IX-è Expositlon Internationale d'Art Cinématographique" de Venise a démontré que, malgré la guerre, le rythme de la production des studios italiens et allemands n'a pas diminué ces derniers mois, mais s'est même accéléré. L'Italie s'est présenté à cette manifestations avec des films de long et court métrage qui représentent un succès incontestable des cinéastes italiens à tous les égards.

Une place d'honneur revient à „Courronne de Fer", que la critique internationale a accueilli avec enthousiasme. Dailleurs l'unanimité du jury a décidé de décerner la Coupe Mussolini à son producteur, prime destinée au meilleur film italien.

„Couronne de Fer" constitue un des plus grands efforts de production du cinéma italien. La réalisation de cette bande comporte tant de difficultés vaincues, une envergure exceptionnelle et une qualité rare des scènes, et interprétations. Dans les studuios et environs de la célèbre Cincitta on n'a rien épargné pour représenter les forêts et précipices de l'empire de la mer et de la montagne, ainsi que les murailles fantastiques de l'Empire de Kindsor. Oeuvre d'une fantaisie prodigieuse, nous y voyons défiler des souverains aux noms exotiques, des régions comme la vallée des lions, un monde qui dépasse la réalité et qui tient de l'imagination la plus ardente.

L'action se passe au cours des premiers siècles après Jésus Christ. C'est un film qui n'a pourtant rien de historique. La fantaisie la plus riche s'y donne libre cours, sans négliger certaines allusions spirituelles à des événements effectifs.

Pour l'Automne



MODELE DE BERLIN
Elégant chapeau de feutre garni de gribiches de plumes

MODELE DE BERLIN
Toujours en tissu ce chapeau drapé forme écharpe.

MODELE DE BERLIN
Très élégante cette jaquette de lainage clair, garnie d'énormes poches d'astrakan. Se porte sur une jupe foncée.

MODELE DE BERLIN
Chapea de tissu que termine un gos gland de franges.

MODELE DE BERLIN
Cape d'un modèle très nouveau en lainage assorti à la robe. Elle est doublée de satin clair.

MODELE DE BERLIN
Robe de lainage dont la jupe est garnie de soutache

BRILLANTE RECEPTION A LA LEGATION D'ESPAGNE



La comtesse de Casa Rojas, M. Mihai Antonesco, vice-président du Conseil, M-lles Viorica et Carolla de Casa Rojas et S. E. le comte de Casa Rojas, ministre d'Espagne



M. Mihai Antonesco, vice-président du Conseil s'entretient avec S. E. M. Enrique Amaya, ministre d'Argentine



Le ministre Neubacher, M. Mihai Antonesco, vice-président du Conseil, M-me Nina Bova Scopa et la comtesse de Casa Rojas



M. Mihai Antonesco, vice-président du Conseil avec S. E. le comte de Casa Rojas, ministre d'Espagne



M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil et M. Gerhard von Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne



M-me et M. Fred Nanu et M. Grégoire Gafenco



M-me Mercedes Merry del Val avec le ministre Neubacher



Le baron Dietrich von Mirbach, secrétaire de la légation d'Allemagne s'entretient avec le ministre plénipotentiaire Georges Lecca, directeur du protocole



S. E. M. Ouro de Preto, ministre du Brésil et M-me Georgette Constandaky



M-me Ouro de Preto, M-me Froche Gardesco et M. Radu Cretziano, au second plan M-me Simone Butculesco



M-me Georgette Nano et M-me Tania Nano





M-me et M. Jean Canta...

L. L. Ex. Ex. le ministre d'Espagne et la comtesse de Casa Rojas ont offert une brillante réception, en l'honneur des journalistes espagnols, qui font un séjour à Bucarest. MM Alberto Fernandez de Salamanca y Saeuz de Vizinanos, chef des service nationaux de la presse, représentant le sous-secrétaire d'Etat, Carlos Foyaca de la Coucha, sous-directeur de „Pueblo"; Ismael Herraiz Crespo, rédacteur chef de „Ariba", Miguel Moya Huertas, directeur de la revue „Legiones y Falanges", Ernesto la Orden Miracle, rédacteur du „Ja", Luis de Arminan Odriozola, redacteur du „Madrid", Fernando Aguirre de Carcev, rédacteur de l'agence „E. F. E.", Rafael Lopez Isquierdo, secrétaire du „El Alcazar", Alberto Martine Fernandez, rédacteur de l'A. B. C.

Les honneurs étaient faits avec beaucoup de grâce, par M-lles Viorica et Carolla de Casa Rojas.


La Comtesse della Porta et M-me Palmentola

Les invités étaient:

M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, M. et M-me Grégoire Gafenco, M. et M-me Stelian Popesco, le ministre plénipotentiaire et M-me Georges Lecca, le ministre plénipotentiaire et M-me Fred Nano, S. E. M. Enrique J. Amaya, ministre d'Argentine, L, L. Ex. Ex. le ministre du Brésil et M-me Ouro de Preto, S. E. M. Neubacher, ministre plénipotentiaire chargé pour les affaires économiques près la légation d'Allemagne, M-me Bova Scopa, M. Badautza, secrétaire général au ministère de la propagande, M. von Stelzer, conseiller près la légation d'Allemagne, le baron von Mirbach, secrétaire de la légation d'Allemagne, l'attaché de l'air d'Italie et M-me Palmentola, la comtesse della Porta, M. et M-me Haglof, M-me Jean Lugojano, M. et M-me Marin Butculesco, M. et M-me Gardesco, M. et M-me Dan Berceano, M. et M-me Radu Cretziano, M-me Georgette Nano, M-me Molly Grigorcea, M-me Georgette Constandaky, M-me Simone Butculesco, M. et M-me Erneste Nogues, la princesse Alexandre Cantacuzène, M. et M-me Merry del Val, M. et M-me Louis Beneyto, le comte et la comtesse Oulsufief, M. et M-me Protitch, M. et M-me Jean Cantacuzène, M. et M-me Manuel de la Aldea, M. et M-me Alexandre Peretz, M-lle Carmen Colibaseano, M-lle Zamfiresco, M-lle Mya Zwidinek, M-lle Anca Berceano, M-lle Manica Arion, M-lle Brunsson.

MM.: le prince Démètre Ghika, Nicolas Krupenski, Pamfil Seicaro, Mircea Berindei, secrétaire de légation, José Antonio Arnau, Boyadjieff, secrétaire de la légation de Bulgarie, Giovanni Costa, Beccaria, secrétaire de la légation d'Argentine, Stefanesco-Gruiu, Titus Mihailesco, le baron Hauser, Stefan Miculesco.

REPRESENTATION DE GALA AU CINEMA ARO

Une représentation de gala a eu lieu au cinéma „Aro" au bénéfice de la Croix-Rouge, avec le film Ohm Krüger, en présence du Maréchal Antonesco Conducator de l'Etat Roumain et de M-me Antonesco, de S. E. le ministre d'Allemagne et de la baronne von Killinger, ainsi que d'autres personnalités parmi lesquelles nous avons reconnu:

M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil, le général Stoenesco, ministre des finances, le ministre de l'agriculture et M-me la générale Sichitiu, le général Radu Rosetti, ministre des cultes, l'amiral Fleischer, le général Pantazi, sous-secrétaire d'Etat, le général Zwidinek, sous-secrétaire d'Etat, M. Enric Oteteleseano, sous-secrétaire d'Etat, le chef du protocole et M-me Lecca, le général Mazarini, sous-chef de l'Etat Major, S. E. M. Suphi Tanriöer, ministre de Turquie, S. E. le ministre de Suède et M-me Reuterswärd, S. E. le ministre d'Espagne et la comtesse de Casa Rojas, S. E. M. Tsutsui, ministre du Japon, S. E. M. Bova Scopa, ministre d'Italie, le ministre Neubacher, le général Florin Georgesco, secrétaire général, le ministre Davidesco, secrétaire général, M. et M-me Jean Costinesco, le général Niculesco-Cociu, le conseiller de la légation d'Allemagne et M-me von Stelzer, le général Gerstenberg, attaché de l'air de l'Allemagne, le colonel Elefteresco, aide-de-camp du maréchal Antonesco, M. Nano, ministre pléni, potentiaire, le colonel Dianu, le colonel Simionesco, le colonel Marcel Olteano, le conseiller Rodel aide-de-camp du ministre d'Allemagne, M. Müller, de la légation d'Allemagne, M. Bavai, attaché de presse d'Italie, M. Küser, M. Beer, M. Jean Raducano, M. Sezen, Secrétaire à la légation de Turquie, M. M. Berindei, secrétaire de légation, M-me Paul Greceano, M-me Sylvia Grecou. M-me Lilette Butculesco, M-me Simone Butculesco, M. St. Miculesco.

Le maréchal Jean Antonesco et S. E. le baron von Killinger. Au second plan le colonel Mircea Elefteresco, aide de-camp du maréchal


Un aspect des loges officielles



Le maréchal Antonesco, S. E. le baron von Killinger et le colonel Elefteresco sortant de la représentation


L'amiral Fleischer sortant de la représentation

LE ROMANESQUE AMOUR DE BEIZADEA ION GHIKA ET DE ROSE POMPON

Ombre invisible et cependant présente, de laquelle nous éloigne un peu plus chaque jour qui finit, le Passé, miroir fidèle de ce que nous avons été, de ce que furent avant nous nos Pères et les Pères de nos Pères, nous suit pas à pas et tisse autour de nous le fin réseau des souvenirs.

„Riche, mais impuissant, jeune et pourtant très vieux" il dort là, près de nous, dans un fouillis de roses fanées, de rubans jaunis, de modes surannées, gardant jalousement les secrets à lui confiés par le Temps, assoupi comme „un vieux sphinx ignoré du monde insouciant".

Pourtant, comme Blancheneige, il n'attend pour revivre que le „baiser dn Prince Charmant", au contact des lèvres aimées, il s'éveille lentement de son long sommeil et se livre alors, plein de reconnaissance. Et cette voix, légèrement fêlée, mais pure encore et d'un charme toujours si prenant c'est Sa voix, elle résonne à nouveau dans le grand silence et va faire revivre pour vous, ce qui fut: le romanesque amour de Beizadea Ion Ghyka et de Rose Pompon.

Transportons-nous à Iassi, capitale de la Moldavie, en 1851, alors que rentre définitivement au Pays, après de longues années d'études passées à l'étranger, Beizadea Ion Ghyka, fils cadet de Grégoire Vodă Ghya, alors Domn de Moldavie.

Visage mat auréolé de cheveux châtains, éclairé de magnifiques yeux bruns, le jeune Prince est beau et sympathique comme le visage même de l'Amour. Toutes les femmes sont folles de lui. Mais lui, quoique d'un naturel tendre et passionné, se contente de les aimer toutes sans en distinguer pour le moment aucune et se laisse emporter avec toute la fougue de la jeunesse dans le tourbillon joyeux de la vie facile et pleine de charme que mène alors la „Société de Iassi"; promenades en traineau l'hiver lorsque la nuit tombe vite et que se lève une lune argentée sur un blanc paysage de rêve. Soirées au théâtre français où triomphent alors Gatineau et Melle Any Roland et où, de loge, à loge on se fait des visites. Longues files d'équipages arrêtées à Copou l'été, l'un derrière l'autre comme au „Bois de Boulogne" pour permettre aux Messieurs de venir saluer les Dames à leur voiture. Bals masqués où toutes les femmes sont belles, dont le luxe n'a d'équivalent qu'à Paris et qui ne prennent fin qu'avec l'aube.

Pourtant, à tout cela notre jeune Prince, démocrate comme son Pèrer préfère les calmes soirées passées en compagnie des artistes qui se réunissent là dans un jardinet-restaurant „Chez Coana Frosa" voisin du théâtre et qui s'intitule pompeusement en français:

Resta
Urant
Du thé
Atre

C'est parmi ces bosquets, qu'a choisis pour cachette le malin petit Dieu Eros, que Beizadea Ion Ghyka aperçoit pour la première fois celle qu'il va aimer et qui sera l'héroïne du grand roman de sa vie: Rose Pompon.

Rose Pompon de son véritable nom Elvire Bonzé était le type même du „moineau parisien". Jolie, vive, gaie, spirituelle, insouciante, elle avait tout juste 15 ans et demi lorsqu'elle épouse un certain ouvrier-joaillier Bonzé, homme morose et renfrongné autant qu'elle est elle, rieuse et exubérante. Le ménage ne dure pas et avant même que ne prenne fin la „lune de miel" se sépare à l'amiable, sans divorcer.

Et voici notre Elvire battant le pavé de Paris à la recherche d'un emploi ayant pour toute fortune sa jeunesse et sa beauté. Elle fait tous les métiers, lorsqu'un soir, en compagnie d'une amie Elise, elle décide d'aller s'amuser au Bal Mabille, rendez-vous préféré de la bruyante jeunesse estudiantine du Quartier Latin, qui s'y livrait, non seulement „à de joyeux ébats" mais y trouvait aussi comme le dit la chanson:

une vertu facile
Et des appas
Qu'on ne dit pas

Les danseuses Mogador et Clara Fontaine y font fureur et produisent sur nos deux Amies une si vive impression qu'à peine rentrées dans leur pauvre logis elles s'essayent à les imiter et y réussissent si bien que quelques jours plus tard, après de fiévreuses répétitions elles se rendent à nouveau à Mabille et là commencent à danser. Le public les regarde d'abord amusé, puis étonné, enfin charmé et leur fait un succès enthousiaste.

Les voici du jour au lendemain célèbres, Elise devient Régine Pomaré et Elvire: Rose Pompon; elles ont conquis Mabille, il ne leur reste plus qu'à conquérir Paris.

C'est alors que commence pour elles la vie de plaisirs faciles des demi-mondaines. Ne sont-elles pas aussi jeunes et jolies, de vertu peu farouche et n'ont-elles pas droit à la vie, elles aussi et leurs minoirs dont les petites quenottes ne demandent qu'à croquer des fortunes.

Robes, bijoux, appartement équipages, elles ont tout cela et bien plus encore. Des hommes se ruinent pour elles? qu'importe! d'autres les remplacent.

Mais notre Rose, quoique très jeune, se préoccupe de son avenir et avec son bon sens de fille du peuple se rend vite compte que la vogue est chose passagère et qu'à Paris plus qu'en aucune autre ville du Monde l'Oubli plus vite encore que le Succès peut venir en une nuit. Pas particulièrement économe et menant grand train, il lui faudrait pour assurer les rentes convoitées pour ses vieux jours trouver quelqu'un qui puisse lui donner un capital assez important. Cela tourne chez elle à l'idée fixe et aucun homme ne peut plus l'approcher sans qu'elle lui dise aussitôt: „faites-moi des rentes".

Or, les hasards de sa vie aventureuse mettent un jour sur son chemin, à la sortie des „Italiens" un étranger, jeune et beau, un certain Prince Palla. Ce Palla, Roumain de Moldavie se disait à la tête d'une immense fortune, de quelques fermes et de nombreux châteaux. A la demande de la danseuse: „Faites-moi des rentes" il répond le plus naturellement du monde par l'offre de 100.000 Francs.

On s'imagine aisément la joie de Rose qui croit avoir enfin réalisé son plus cher désir. Un mois, deux mois, nos deux Amants ravis l'un de l'autre mènent joyeuse vie. Toutefois Rose qui ne voit toujours pas arriver les 100.000 Fcs promis commence à s'inquiéter, puis à s'énerver jusqu'au jour où elle se fâche pour de bon. Le jeune imprudent mis ainsi au pied du mur finit par avouer que ces 100.000 Fcs, il ne les a pas sur lui mais que pour sa fortune c'est une bagatelle. Il va partir dans son Pays et, au plus tard dans un mois, il sera de retour avec l'argent en poche.

Sitôt d t, sitôt fait. Comme bien vous pensez, l'oiseau une fois envolé, se garda bien de revenir et voici notre Rosette comme la Pierrette du „Pot au lait" en larmes au milieu des débris de son beau rêve brisé.

Malgré tout Rose ne se tient pas pour battue et ne renonce pas si facilement à ses 100.000 Fcs. Six mois ne se sont pas écoulés depuis le départ de son princier amant que la voici prête à partir à sa recherche en compagnie d'une autre danseuse Olympe, qui se rendait précisément elle aussi en Moldavie.

Par Vienne, Lemberg, Cernăuți et Mamornița où elles profitent de leur passage pour paraître sur scène et gagner quelque argent, les voici enfin au printemps de 1852, à Iassi. Elles s'installent toutes deux dans une auberge et dès le second jour de leur arrivée Rose prend le chemin de la maison du Prince Palla afin de lui réclamer son dû. Celui-ci, Prince comme vous et moi, pâlit en la voyant et de ses bégaiements embarrassés, la pauvre Rose ne réussit à comprendre qu'une chose: l'immense fortune de Palla n'existait que dans son imagination et ses châteaux étaient en Espagne!

Déçue, mais bonne fille, Rose se lance à nouveau dans la vie de „papillon de nuit" qui était la sienne et, de „bombe" en „bombe" aboutit chez „Coana Frosa" un soir où, précisément

Beizadea Iancu s'y trouvait aussi. Il la vit et n'eut plus de cesse qu'il ne la connût.

Un beau jour Rose, qui s'apprêtait à regagner Paris, reçut de Palla un mot par lequel il la priait de venir à Copou, ayant une communication importante à lui faire. Dans ce but, il lui enverra une voiture dont le cocher, sûr et discret, saura où la conduire. Très intriguée elle hésite d'abord puis, curieuse, se décide à tenter l'aventure. Elle se fait à tout hasard très belle, une femme comme elle ne doit-elle pas être toujours „sous les armes" et, confortablement installée, elle s'abandonne au bercement de la voiture qui, au trot régulier de ses chevaux, l'emporte dans la nuit vers une petite auberge des environs de la ville.

Sur le seuil se tient Palla accompagné d'un jeune homme qu'il présente aussitôt : Monsieur Popescu ; un joyeux éclat de rire lui répond. De ce Popescu là Rose voyait chaque jour trôner les portraits dans toutes les vitrines; impossible de ne pas le reconnaître : c'est Beizadea Ion.

Dès ce moment commence pour le petit „moineau" de Paris une vie nouvelle puisque pour la première fois de sa vie l'Amour, enfin, l'a touchée de son aile. Le Prince Jean lui aussi est fou d'elle et passe presque toutes ses journées à ses côtés, lorsque pressé par les obligations de sa charge il doit la quitter pour quelques heures, malheurex, il lui écrit.

Les belles Dames de Iassi auxquelles le Prince n'a prêté jusqu'alors qu'une attention distraite, en verdissent de jalousie d'autant plus que Beizadea Ion dans le feu de sa Passion trouve que rien n'est assez beau pour sa bien-aimée et dévalise pour elle les magasins, tant et si bien qu'un beau jour, ulcérées, elles décident de s'adresser au Vodà pour attirer son attention sur la „vie scandaleuse" que mène son fils Ion, en compagnie d'une danseuse, étrangère, par dessus le marché.

Grigore Vodà, homme bon et compréhensif avait jusqu'alors fermé les yeux, mais devant ce scandale public il crut de son devoir d'intervenir et fait signifier à Madame Bonzé, alias Rose Pompon, d'avoir à quitter Iassi et le Pays dans le plus bref délai. Loin d'obéir celle-ci lui fait répondre avec toupet que Iassi compte au nombre de ses habitants, trois parisiennes: elle, Olympe et Mme Leroy (maîtresse en titre du Vodà) et qu'elle ne partira que si on les expulse toutes trois.

Et la vie reprit, absolument comme si rien ne s'était passé. Seul le Prince Jean ne recouvre pas sa tranquillité craignant à chaque instant que l'on ne lui enlève celle qu'il appelle son „ange" ; il la supplie de l'épouser. Mariée déjà une fois à Paris, Rose ne se soucie pas le moins du monde de devenir bigame, mais touchée par les supplications et les prières de celui qu'elle aime elle consent enfin à l'épouser „sans témoins", et c'est ainsi qu'un beau matin, un prêtre complaisant unit dans la petite église de Copou Elvire Bonzé toute de blanc vêtue; étincelante de diamants, à son Altesse le Prince Ion Ghyka.

Deux jours et deux nuits les jeunes époux, au comble du bonheur, s'enivrent de solitude : au matin du troisième jour arrive pour le Prince une lettre d'un de ses bons amis, le priant instamment de venir le rejoindre en ville ayant à lui faire une communication de la plus extrême importance.

Arrêté sur l'ordre de son Père et transporté à la prison de Socola, Beizadea Ion ne reverra plus jamais celle qui, sans le savoir lui a fait don d'un bien plus précieux que l'Amour : l'apprentissage de la Douleur. Rose restée seule a versé quelques larmes sur le beau roman qui restera à jamais gravé dans son coeur puis, à la tête maintenant, grâce à la générosité du Vodà, des rentes convoitées, par Constantinopole et la Méditerranée elle a regagné Paris où quelques années encore elle va mener une vie tapageuse jusqu'au jour où assagie enfin, elle redeviendra ce qu'au fond elle n'a jamais cessé d'être: une simple petite bourgeoise.

CLIO NICOLESCO

Conférence à l'Institut de Culture Italienne

Le Professeur Girolamo Azzi de l'Université de Perruggia a fait une conférence à l'Institut de Culture italienne, devant une nombreuse assistance.

Nous reproduisons quelques photos.



M. Samuel del Campo chargé d'Affaires du Chili, M. Henry Oteteleseano sous-secrétaire d'Etat, M. Frunzanesco, secrétaire général, le Dr. Andronesco, et M Manzoni directeur de l'Institut



M. Henry Oteteleseano, sous-secrétaire d'Etat, M. Ionesco-Sisești, et M. Samuel del Campo, chargé d'affaires du Chili



Le professeur Azzi prononçant sa conférence

Déjeuner au restaurant Capsa

Un déjeuner a eu lieu en l'honneur du professeur Girolamo Azzi, de l'Université de Perruggia, au restaurant Capsa.

Les convives étaient :

Le général Sichitiu, ministre de l'Agriculture, M. Henry Oteteleseano, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Culture Nationale, M. Samuel del Campo, chargé d'Affaires du Chili, M. Frunzanesco, secrétaire général au Ministère de l'Agriculture, le professeur C. Teodoresco, recteur de la polytechnique, le prof. Ionesco-Sisesti, le professeur Savulesco, le professeur Saulesco, le doyen de la faculté de l'Agronomie, le professeur Munteano, le professeur I. Teodoresco, le dr. C. Calniceano, l'ingénieur D. Petresco, le dr. R. Mavrodineano, le dr. D. Andronesco, M. Bruno Manzone, directeur de l'Institut de Culture Italienne, M. Leonardo Salemi, M. Mariano Baffi, M. Antonio Giullani, M. Giovanni Villa.



M. André Corteano, l'auteur de la pièce „Les enfants de la glèbe"





M-me Dina Cocea



M. Jean San-Giorgiu, l'auteur de „Timon II"



M-lle Valerica Cévié du Théâtre Savoy

LES PREMIERES A BUCAREST

LES ENFANTS DE LA GLEBE

Pièce en trois actes de M. André Corteanu, au Studio du Théâtre National

Il est aisé de transposer sur la scène des attitudes de salon, des événements dramatiques dans un cadre habituel, familier au spectateur et se prêtant sans difficultés aux décors du théâtre. M. André Corteanu s'est attelé à une tâche d'une autre envergure en transplantant un drame, hélas fréquent mais pas moins navrant pour cela d'un de nos villages, en représentant nos paysans dans leur existence pénible de tous les jours, avec toute leur rudesse primitive, leur raisonnement simpliste, leurs réticences dont, en fin de compte, le bon sens, la conscience latente et la probité foncière viennent à bout.

C'est l'éternelle histoire d'amour, le jeune paysan riche qui séduit une pauvrette, la rend mère et l'abandonne. La situation se complique par un simulacre d'infanticide. Le dénouement est moral, parce que le jeune homme, repentant et conscient de ses devoirs de père, d'ailleurs sincèrement éprise de celle à laquelle il avait promis le mariage, passe outre le veto de sa mère et régularise la situation.

Le réalisme est parfait, parfois même exagéré dans certains passages dont la crudité choque un peu. Notre littérature dramatique s'enrichit aussi d'un genre nouveau, celui qui représente non seulement les villageois avec toutes leurs petites et grandes misères, mais qui fait ressortir leur état social et moral, ainsi que les moyens d'améliorer ceux-ci.

Les interprètes, M-mes Ana Luca, Sorana Topa, M-lles Eliza Petrachesco, Cella Dima, Victoria Corciov et Eugénia Voinesco, ainsi que MM. Anastasiad, Gr. Marculesco, G. Baldovin, Ene, Dragoman, C. Mortun et Balaban ont formé une troupe d'une homogénité au-dessus de tout éloge. Il y a lieu de relever la force dramatique du jeu de M-lle Eliza Petrachesco, et la manière magistrale dont M. I. Anastasiad a su camper le rôle du brigadier de gendarmerie. Il faut féliciter tous les artistes de leur compréhension grâce à laquelle le réalisme de cette excellente pièce a été rendue vivante à souhait.

A leur tour, MM. I. Sahighian et Traian Cornesco ont contribué par la mise en scène et les décors à cette réussite bien méritée.

Scène du III-ème acte M. Anastasiad, M-me Petrachesco et M-me Sadova



L'ECHEANCE DE L'AMOUR

Comédie dramatique en trois actes de Michel Duran, au „Théâtre Nostru"

Un nouveau théâtre vient ses d'ouvrir portes dans la Capitale. Modeste dans ses proportions, tant en ce qui concerne la scène que la salle de spectacle, cet établissement est dirigé par quatre protagonistes, dont la renommée est une garantie pour le public.

„Theatre Nostrul" (Notre théâtre), genre de bonbonnière sans grandes prétentions a inauguré sa première saison par une comédie dramatique en trois actes de Michel Duran, pièce qui convient parfaitement à cette scène et aux interprètes.

„L'échéance de l'amour" est une oeuvre d'une tenue littéraire impeccable, inspirée de romantisme et aboutissant à un réalisme raisonnable. On pourrait en conclure, comme morale, au vieux dicton: Tout vient à temps pour qui sait attendre. L'action, lente et délicate, se borne au strict nécessaire et fait ressortir des situations d'un intérêt qui ne ralentit jamais. Les dialogues, quoique forcément fort longs ne lassent nullement grâce à leur richesse en nuances. Menée habilement et avec finesse, l'action ne dépasse jamais le cadre de la comédie dramatique, évite tout pathétique de mauvais aloi et rétablit avec aisance, après avoir passé par des vicissitudes sans exagération, un dénouement serain sans extravagances.

Le public suivra avec une attention soutenue les phases de ce double drame d'amour où l'on voit traduire tous les états d'âme si différents des amoureux, le désespoir des jeunes gens éconduits, leur joie d'arriver après bien de turpitudes à leurs fins ardemment convoitées.

Madame Eugénie Zaharie, en excellente comédienne a su faire ressortir d'une façon irréprochable les transes, les caprices, les triomphes et les déceptions d'une amoureuse pleine de tempérament, en représentant Angès, tantôt enjouée, tantôt plongée dans une morne tristesse.

De son côté, Madame Dina Cocea, dans le rôle de Simone, a fait une création magnifique. Son grand talent et sa distinction rare lui ont permis de répandre autour d'elle une atmosphère de bonne humeur naturelle qui laisse une satisfaction profonde dans le for intérieur.]

M. Chr. Etterlé a fort bien interprété Pierre, personnage quelque peu grotesque à cause de son originalité, mais il fait fort bien de ne point dépasser la mesure. Il en a été de même de M. Constantinesco dans le rôle d'un facteur de campagne, jovial et également amoureux... de la dive bouteille.

M. Pierre Nové avec son talent a bien interprété le rôle de Paul.

Scène du I-èr acte, M. Nove, M-me Zaharia, M. Etterle et M-me Dina Cocea



TIMON II

Comédie en trois actes de Jean San Giorgiu au Théâtre National

Monsieur Jean San Giorgiu s'est servi d'un personnage imaginaire pour créer une oeuvre dramatique faisant ressortir les défauts des hommes de toutes les époques. S'il s'est inspiré d'un sujet appartenant à l'antiquité et ayant déjà formé le thème de plusieurs auteurs sous des aspects divers, cet éminent dramaturge a pourtant évité toute répétition et a su présenter fort habilement une satire sociale sous le couvert d'une comédie satirique.

Un homme âgé, fort riche, se rend compte de la cupidité et de la fausseté de ses parents, héritiers présomptifs. Dans tout son entourage une jeune actrice seule a pour lui une affection sincère. Après avoir feint la mort, simulacre au cours duquel tout le monde donne libre cours à ses appétits, il fait constater, au cours d'une scène truculente, son état d'esprit parfaitement sain et lègue ses biens à des oeuvres de bienfaisance, exception faite de sa maison d'habitation qui deviendra la propriété de la jeune actrice désintéressée.

Les dialogues sont bien composés, quelques scènes présentent à la perfection des situations imprévues et la tenue littéraire est excellente.

M. G. Calboreanu, dans le rôle de Timon II, a fait une création mieux que honorable, ce qui est d'autant plus méritoire qu'il s'agit en l'occurrence du seul personnage important, autour duquel se déroule toute la pièce.

Bien que tous les autres rôles soient secondaires, M. Manu a campé à merveille un parasite voulant se faire passer pour philosophe. Mmes Sonia Cluceru et Maria Volontaru ont fourni une collaboration conscienceuse et c'estlà tout ce qu'on pouvait leur demander. M-lle Emilia Cosachievici, gracieuse dans le rôle d'Irène, a fait preuve de talent.

Scène du II-ème acte, M. Ulmeni, M-mes Voluntaru et Clucero, M. Ene, M-lle Cosachievici et M. Colboreano



HAMLET

Tragédie en 5 actes de W. Shakespeare; traduite en roumain par M. Dragos Protopopesco, au Théâtre National

Le répertoire du Théâtre National s'est enrichi d'une nouvelle traduction de „Hamlet", traduction incomparable à tous les points de vue, à tout ce qui a été fait jusqu'à présent. Non seulement le texte roumain est d'une pureté littéraire au-dessus de tout éloge, tout en tenant compte des exigences de la scène, du rythme des dialogues et des répliques, mais M. Dragoș Protopopesco s'est livré à un travail consciencieux, facilité par ses connaissances approfondies de la langue anglaise, pour rendre, indépendamment du sens exact des paroles et de leurs nuances, les idées philosophiques, les images, expressions poétiques ou non, l'esprit des personnages. Il y a fait preuve d'une compétence rare et a su vaincre toutes les multiples difficultés qu'offrent toutes les oeuvres dramatiques de Shakespare aux traducteurs.

M. Georges Vraca est un Hamlet idéal. A l'instar du traducteur, il a fait fi des charges souvent grotesques qui veulent faire ressortir certains états d'âme. C'est le drame intérieur que subit ce personnage si complexe, l'ensemble des problèmes moraux et intellectuels, le névropathe livré à ses obsessions constantes, que M. G. Vraca, en tragédien consommé a su représenter avec une conception qui compte certes parmi les meilleurs de celles qu'on a pu voir sur les diverses scènes européennes. M. Manu, dans le rôle du premier fossoyeur, ironise avec un humour shakespearien parfait.

Tous les autres artistes ont fourni des interprétations bien étudiées et jouées.

FRERON

Scène du III-ème acte, Hamlet (G. Vraca) le Roi (Baltazeano) la Reine (Macry-Eftimiu) Ophelie (Lilly Carandino) et M. Fintesteano





M-me ingénieur Dobresco et M-me Viorica Prodanof.

MARIAGE DOBRESCO-PRODANOF

Le mariage religieux de M-lle Viorica Dobresco, fille de l'ingénieur Theodor Dobresco, directeur général du Crédit Minier et de M-me Dobresco, avec M. Prodanof, fils de M. et M-me Prodanof a eu lieu en l'église Amzei. M. Valer Pop, ancien ministre, et M-me Pop ont été parrain et marraine. Nous donnons quelques photos à cette occasion.



L'ingénieur Buesco et l'ingénieur Theodor Dobresco.



M et Mme Basile Prodanof et Mme Elvire Prodanof



M. Savel Radulesco, M. Valer Pop et M. Nicolas Budurasco



Mme Doncos, Mlle Mariana Bogdan, Mme et M. Dragomir, Mlle Ila Diamandi



Le général Aurel Nicolaesco, Mme Ica Dinu-Manoilesco, M. Valeriu Dinu



Mme M. Tomaziu, Mme Valer Pop, Mme Mimi Tomaziu



M. Stöhr, M. Costy Ticou, M et N. Prodanof, M. Dorel Grajdareano et M. Raoul Visan

MARIAGE CINCOU - RANETT

Le mariage de M-lle Marion Ranett, avec M. Tony Cincou, a eu lieu la semaine dernière. M. et M-me Georges Apostoleano, ont été parrain et marraine. Nous donnons quelques photos.



La cérémonie du mariage religieux

Mariage Mutzi Obreja-Col. Radulesco

M-me Mutzi Obreja et le Colonel Edgar Radulesco dont le mariage a eu lieu la semaine dernière

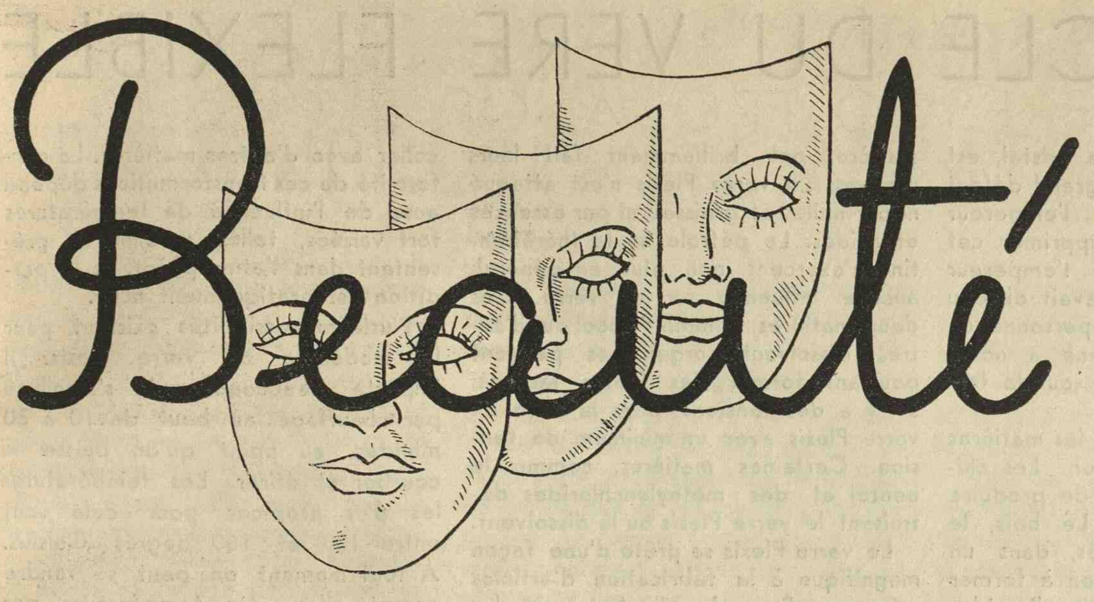
M. Jean Lambrino, la princesse Bubi Ghika et M-me Madeleine Gussi



M. Nicolas Lupu-Kostaki Mme Titi Mitilineo et Mme Georges Apostoleano







Pour rester jeune

Ces quelques „trucs" très simples, vous aideront, mes Chères Lectrices, à garder, à travers les soucis et les milles difficultés de l'heure présente, une apparence toujours jeune, un visage lumineux et rayonnant.

Un teint éclatant

Dans une de mes précédentes chroniques je vous ai longuement parlé des masques de beauté qui nettoient profondément l'épiderme, affinent la peau, resserrent les pores, activent la circulation, atténuent les rides ou retardent leur apparition.

Celui-ci vous permettra d'être très belle le jour où vous souhaitez avoir particulièrement de l'éclat. Appliqué tous les deux ou trois jours il vous assurera un teint toujours éclatant.

Achetez chez un pharmacien de l'eau distillée d'hamamélis ou de l'eau de roses. Achetez chez un droguiste 200 grs. de terre à foulon, 200 grs. de poudre de talc pur. 200 grs. de carbonate de magnésie. Mélangez intimement ces ingrédients et gardez-les au sec dans une boîte. Lorsque vous voulez vous en servir mettez dans une soucoupe 3 cuillerées à café de poudre, mouillez-la avec un peu d'eau pour en faire une pâte et appliquez-la sur votre visage et sur votre cou. Gardez ce masque une vingtaine de minutes,



c'est-à-dire le temps qu'il soit sec; rincez à l'eau tiède adoucie de borate de soude. Le résultat vous émerveillera.

Un regard clair

Le bain d'yeux repose et fortifie la vue soit que vous le fassiez avec de l'eau de rose ou de l'eau salée (1 cuillerée à dessert de gros sel dans un litre d'eau bouillie) mettre dans une cuillère et baigner chaque oeil une minute environ.

Excellent pour les yeux également l'application journalière d'une compresse d'eau froide surtout pour celles qui lisent et écrivent beaucoup ou font des travaux minutieux.

Un sourire lumineux

Aux pâtes dentifrices préférez les poudres. Employez du charbon de peuplier ou un mélange par parties égales de craie précipitée et de charbon.

N'utilisez que de l'eau froide et des brosses très dures. Brossez les gencives autant que les dents.

Des mains blanches

Lorsque vous lavez vos mains brossez non seulement vos ongles mais la main entière en insistant sur le poignet. Commencez par essuyer vos mains parfaitement avec une serviette bien sèche. Puis humectez avec quelques gouttes d'eau le dessus de la main, mettez un soupçon de bonne crème et faites pénétrer dans l'épiderme. Vous aurez ainsi des mains parfaitement blanches.

Des cheveux lustrés

Brossez matin et soir vos cheveux avec une brosse dure nettoyée après chaque brossage avec un linge propre. Brillantinez au vaporisateur tous les jours. Lavez toutes les trois semaines et surtout bien rincer (shampooing à l'huile s'ils sont secs).

Vous aurez des cheveux souples et lustres, ils se coifferont tout seuls et garderont parfaitement la mise en plis.

Essayez et vous persévérerez.

Claire AMBRE

LE MIRACLE DU VERE FLEXIBLE

Le verre transparent, clair comme cristal, est par lui-même déjà un miracle. Son grand défaut est la fragilité. Dès l'époque de l'empereur Néron un verrier aurait réussi de supprimer cet inconvénient. On prétend aussi que l'empereur l'avait fait exécuter, une fois qu'il avait obtenu la certitude qu'à part l'inventeur personne ne connaissait le secret. Il a été donné à notre temps de retrouver le verre flexible sous la forme du verre PLEXIS (Plexiglas).

Le bois, le charbon et la chaux sont les matières premières nécessaires à sa fabrication. Les chimistes allemands ont eu le privilège de produire de ces matières le verre Plexis. Le bois, le charbon et la chaux sont travaillés, dans un procédé à multiples étapes, de façon à former des compositions métachryliques liquides, limpides comme l'eau. Il s'agit là d'une masse bouillant doucement, qui se transforme lors du chauffage par polymérisation, c'est par le dépôt des molécules, dans un état liquide épais, et finalement solide... Le produit ainsi obtenu, limpide comme le verre, fait preuve d'une résistance, d'une solidité et d'une constance du point de vue des intempéries, telles qu'on n'en a pas connu jusqu'ici chez les résines artificielles. Ainsi la résistance de flexibilité à une température de 20 degrés Celsius atteint 1.200 à 1.400 kilos. par centimètre carré, la résistance contre la pression 1.000 à 1.400 kilos, la résistance contre la traction 690 à 790 kilos. Ce qui atteint des valeurs jusqu'à 99%. Le poids spécifique ne s'élève qu'à 1,8.

Le verre Plexis est généralement livré en vitres d'une épaisseur de 0,5 à 12 millimètres. On fabrique en outre des blocs d'une épaisseur de 10 à 45 mm et d'une longueur de 100 à 1.000 mm, des bâtons rectangulaires de 5 x 5 à 40 x 40 mm pour les côtés et d'une longueur 100 à 600 mm, ainsi que des tubes d'un diamètre extérieur de 20 à 120 mm et d'une longueur allant jusqu'à 2 mètres. En dehors de la qualité cristal, on produit du verre Plexis rouge, bleu, jaune, vert, noir, couleur lactée, de couleur nacre, ivoire mat.

Les possibilités d'emploi de ce verre flexible vont à l'infini. On en fait des carreaux de fenêtre dans l'industrie aéronautique; leur adaptation facile exclut toute entrave à la visibilité. Des contorsions gêneraient terriblement le décollage et l'atterrissage. Le poids léger est également un gros avantage. L'unique inconvénient est peut-être la mollesse de la surface. Comme les vitres en verre Plexis, lors d'un choc local, se brisent en peu de gros morceaux sans qu'on puisse s'y blesser, on accepte volontiers le petit inconvénient d'une dureté moindre de la surface. Dans l'industrie aéronautique le verre Plexis trouve un large emploi à cause de sa tenue excellente lors d'avaries et à cause de son adaptation facile. Il en est de même pour la matériel de chemin de fer et pour les voitures automobiles.

Ses qualités optiques sont de premier ordre, de sorte qu'il se prête également à la fabrication de verres optiques de n'importe quelle dioptrie. C'est d'ailleurs la première matière organique utilisable dans ces buts. Grâce à sa transparence merveilleuse, on a pu créer dans l'industrie minière des installations en verre Plexis, dont la limpidité permet de reconnaître à son aise les galeries, fait parfois fort utile. A part cela les instruments de physique, de chimie, pour les ingénieurs et dessinateurs, fabriqués dans cette matière, ont brillamment fait leurs preuves. Le verre Plexis n'est attaqué ni par huiles et graisses, ni par essences et acides. Le pétrole et la thérébentine n'exercent non plus, en général, aucune influence sur ce verre. Ces deux matières, comme l'alcool ou d'autres dissolvants organiques peuvent pourtant former des fentes légères, s'il y a des tensions dans la vitre en verre Plexis avec un minimum de tension. Certaines matières, comme le benzol et des méthylenchlorides détruisent le verre Plexis ou le dissolvent.

Le verre Plexis se prête d'une façon magnifique à la fabrication d'articles ménagers. Regarder des tasses et des verres taillés de cette matière noble est un véritable plaisir. Comme la lumière qui y tombe n'est pas absorbée et que les surfaces polies reflètent des rais de lumière, les effets produits sont admirables. Il va donc de soi que cette matière contient également à merveille à la manufacture des articles de bimbeloterie. Pour tous ces produits la conductibilité de chaleur infime du verre Plexis est un facteur fort utile. Des joyaux de ce genre ont un toucher frais, des couverts et des tasses, même s'ils servent à des mets et des boissons chauds, ne s'échauffent pas aisément. Des instruments de musique en verre Plexis ont fait sensation. La foule des curieux les regardait, à juste titre, dans les multiples expositions comme un véritable miracle. Des violons et violoncelles accusaient des effets de son surprenants et aux concerts, organisés avec ces instruments, on avait l'im pression qu'un mythe fût devenu réalité.

Dans l'architecture l'emploi du verre Plexis a également obtenu un gros succès. On a construit, pour des édifices publics des décorations en rayonnement de verre Plexis multicolore qui produisaient des effets surprenants. Le verre Plexis s'est égalament avéré propre pour portes, vestibules et revêtements de murs. Des moteurs en verre, des machines à écrire en verre, et bien d'autres articles démontrent les possibilités pour l'emploi du verre Plexis dans la construction des modèles. Bien des procédés de mouvement peuvent ainsi être expliqués de la manière la plus facile grâce à l'uitilisation de ce verre spécial. En médecine on n'a pas seulement confectionné des instruments médicaux, des tables d'opération, mais également des prothèses en verre Plexis. Ces quelques exemples permettent déjà de se rendre compte de l'emploi multiple de ce verre résineux artistique. Petit à petit on ne cessera de trouver toujours de nouvelles possibilités d'emploi.

Actuellement on dispose d'un immense trésor d'expériences en ce qui concerne les moyens d'ouvrager le verre Plexis. On peut aisément le scier, percer, tourner, tailler, polir et fraiser. Mais on peut aussi le souder ou le coller avec d'autres matières. La conformité de ces transformations dépend aussi de l'influence de températures fort variées, telles qu'elles se présentent dans l'atmosphère, et la perdition est pratiquement nulle.

Plusieurs possibilités existent pour le modelage du verre Plexis. Il importe beaucoup qu'il s'amollisse par chauffage au bout de 10 à 30 minutes, au point qu'on puisse le courber et étirer. Les températures les plus propices pour cela sont entre 100 et 180 degrés Celsius. A tout moment on peut se rendre compte de cette température par des bandes en verre Plexis. Le meilleur chauffage s'obtient dans des fours chauffés à l'électricité ou au gaz. Ces fours doivent posséder des changements d'air, car un échauffement irrégulier exercerait une influence défavorable sur les qualités optiques de la vitre. Pendant le chauffage les vitres doivent être accrochées dans les fours. Si l'on voulait les chauffer couchées, il faudrait s'attendre à des avaries sur les surfaces. Si l'on chauffe à pleine flamme, ce qui arrive lors de la confection de certains objets comme vides, bimbeloterie, etc., il faut à tout prix éviter un échauffement trop fort, parce qu'on risque de former des bulles et des cicatrices, ainsi qu'un changement dans la couleur du verre.

Trois procédés sont possibles lors du modelage: l'étirage sur un bloc de modelage, la pression en profondeur et enfin le soufflage de la vitre en verre Plexis. La fabrication de blocs de modelage est aisée et bon marché: bois, plâtre, etc. Bien entendu on peut également faire des blocs en métal. Plus lisses que sont les surfaces de ces formes, d'autant plus propre est le produit fini. Des défauts optiques, qui peuvent survenir facilement avec le procédé d'étirage, sont sûrement évités par le procédé de soufflage. Par exemple pour souffler un globe creux en verre Plexis, on confectionne un modèle avec un trou correspondant au diamètre du globe. A l'aide d'eau chaude imprégnante on peut ensuite arrondir à la perfection la plaque échauffée, qu'on pose sur le modèle. Toute une série de possibilités ont été ainsi éprouvées.

Le verre Plexis constitue justement un exemple de premier ordre pour les qualités admirables des nouvelles matières artificielles allemandes. Son utilisation multiple et la facilité de l'ouvrager en ont fait une matière de prédilection.

R. D. V.

LA CRISE ECONOMIQUE ET L'EMPRUNT DE REINTEGRATION

Souscrire à l'Emprunt est évidemment un devoir essentiel de tout habitant de la Roumanie, mais ce geste est avant tout un moyen puissant pour conjurer la crise économique, et — ispo facto — un moyen souverain pour conserver ses économies.

Il va de soi qu'à toute époque d'événementes exceptionnels chacun de nous doit aider l'Etat Roumain, qui assure et facilite de manières innombrables l'existence quotidienne. Naturellement nous vivons de notre travail, mais ce travail ne devient possible, utilisable et remunérateur que grâce au fait que nous sommes constitués en Etat qui, en respectant, en assurant et en défendant le fruit de nos efforts, nous permet d'en jouir. Sans routes, sans voies ferrées, sans médecins, sans hopitaux, sans médicaments, que deviendrions-nous ? Comment éleverions-nous nos enfants sans écoles ? Et toutes ces institutions sont dues à la vigilance, de l'Etat, de ses dirigeants.

La guerre de réintégration dans l'Est libère de l'esclavage plus de trois millions de frères roumains et empêche à jamais notre voisin oriental de nous menacer de son joug. Elle assure l'avenir de nous-mêmes, de nos enfants et de nos petits enfants. Personne ne saurait donc se dérober à ce qui [est fait pour son propre bien, car l'argent dont l'Etat Roumain a besoin sert à refaire et à entretenir l'Armée et à remettre en valeur les provinces libérées, dévastées sans pitié par les oppresseurs. Tout cela est fort urgent, la sécurité de tous, par conséquent la sécurité de chacun en dépend.

Les villes des territoires libérés, surtout de Bessarabie, sont un grand tombeau de décombres et de ruines, routes et voies ferrées sont avariées. Il faut que dans la Roumanie Orientale la vie redevienne humaine, mais les routes et les chemins de fer serviront également à ramener des céréales et des huiles dont nous manquons ici.

Les premières conséquences de toutes les guerres ont toujours été de graves troubles économiques. L'argent perd sa valeur et les marchandises se cachent parce que personne ne veut les échanger contre de l'argent. La vie devient plus difficile et les demandes les plus naturelles ne peuvent plus être satisfaites qu'avec beaucoup de difficultés.

Par la décision de couvrir les besoins extraordinaires de l'Etat en ayant recours à un emprunt auprès des habitants du pays, nos dirigeants cherchent à éviter une crise pareille.

L'Etat pourrait obtenire les sommes qui lui sont nécessaires en imprimant autant de billets de banque qu'il lui faut. Mais la conséquence immédiate en serait que le leu perdrait de jour en jour sa valeur. Toutes les économies fondraient comme la neige au printemps, les prix monteraient sans arrêt, et la vie de tout la monde deviendrait extrêmement difficile.

L'Etat pourrait aussi se procurer toutes les sommes utiles en décrétant de nouveaux impôts, c'est à dire en demandant à chacun de se défaire d'une partie de son avoir pour permettre la satisfaction des besoins nationaux. Aussi justifiée qu'elle soit dans des circonstances exceptionnelles, cette mesure atteindrait pourtant la propriété que nous avons appris à considérer comme un droit sacré.

C'est donc pour éviter tous ces inconvénients que nos dirigeants ont décidé le lancement de l'Emprunt de Réintégration. A nous de comprendre les besoins nationaux et de donner sans détours, d'épargner notre patrimoine, de nous défendre contre l'inflation et contre la dévalorisation. Nous n'hésitons pas, dans la vie quotidienne, de prêter de l'argent, à des amis, à des connaissances. Comment hésiterions-nous de prêter à celui qui est notre parent à nous tous, l'Etat Roumain ? D'autant plus qu'en somme les dirigeants de la Roumanie ne demandent qu'à être utiles à ceux qui prêtent à l'Etat. Ils recompenseront ceux qui auront aidé le pays. Tous ceux qui auront prêté à la patrie à présent n'auront pas seulement la satisfaction d'avoir été reconnaissants envers les dirigeants roumains pour leur sollicitude, mais ils auront encore des bénéfices importants.

Aussi bien les intérêts que les amortissements des obligations bénéficieront de nombreuses exonérations. Ils ne seront passibles d'impôts, ni pour le département, ni pour la commune, ni pour les droits de succession, ni pour les donations, ni pour les ventes. En dehors de cela ils seront acceptés en paiement des droits successoraux pour d'autres biens. Si jamais un changement dans les conditions de l'emprunt mécontente quelqu'un, le détenteur du titre d'emprunt pourra demander au Ministère des Finances de le rembourser à raison de 6.000 lei par obligation.

Compte tenu de la multitude et de la portée des avantages que comporte cet emprunt, la contribution que l'Etat demande à ses citoyens est en l'occurrence plutôt une occasion fournie à tous de mettre de côté de l'argent pour des jours difficiles, qu'un sacrifice.

Dans les pays d'Occident, dont le passé moins mouvementé a permis à la population de mener depuis des siècles, ou au moins depuis des dizaines d'années, une existence plus facile, tout le monde recherche les papiers de l'Etat. Tous ceux qui n'ont pas le temps de demander et d'apprendre quelle confiance mérite telle ou telle banque, ou telle ou telle société anonyme, donnent leur argent en garde à l'Etat, qui sans aucun doute est la banque ou la société anonyme la plus grande et la plus riche, celle qui risque le moins la faillite. Les habitants de ces pays recherchent aussi les Emprunts de l'Etat, parce que ces titres sont facilement vendables, lorsqu'on a un besoin urgent d'argent comptant.

Nous ne vivons pas dans le crainte des sicèles de pillage comme nos ancêtres qui étaient toujours prêts à partir en exil... Nous voulons avoir notre argent à portée de la main. Nous ne le mettons plus dans un bas, ni ne l'enterrons plus dans le fond du jardin, mais nous le gardons dans l'armoire ou même dans notre ceinture.

Il nous semble pourtant naturel d'être avec notre temps lorsqu'il s'agit de lire le journal, de prendre le train ou un automobile, mais nous ne songeons pas que le but de l'argent est de circuler, d'être utilisé, de rapporter des intérêts. Il faut changer notre habitude non seulement pour notre propre profit et pour celui de nos enfants qui ne trouveront pas du tout mal de prendre les revenus de nos gains, mais aussi pour l'utilité de toute la nation roumaine. La Banque Nationale met l'argent sur le marché, et celui-ci, au lieu de le faire circuler pour qu'il fructifie, reste sur place, des années et des dizaines d'années, dans les cassettes et sous nos draps. Beaucoup de désagréments de notre patrie sont dus à cette immobilité de l'argent. Combien de routes, combien de voies ferrées et combien d'autres installations d'utilité publique n'auraient pu être faites, si nous ne nous méfiions pas de mettre notre argent entre les mains de ceux qui savent le faire rapporter. L'utilité n'en serait pas seulement une progression plus rapide du pays, mais également un millier de lei caché quelque part sont toujours un millier de lei après des dizaines d'années, tandis qu'un millier de lei mis en circulation dépassent au bout de vingt ans 2.000 lei.

Par conséquent frappons-nous la poitrine et arrachons-nous l'argent qui reste stérile. Et si nous n'avons pas d'argent dans le bas de laine, privons-nous pendant six mois des dépenses qui ne sont pas absolument nécessaires pour que nous ne soyons pas absents, lorsque l'Etat nous demande de lui prêter.

Descendus à l'Athénée-Palace

Falzari Mr et Mme Hans, Vienne; Radovici Bran Mr., Ploești; Dir. Menge Mr et Mme Max, Loco; Veroci Mr Ing. Silvio, Milan; Stoica Mme Coralie, Loco; Achterath Mr. Helmuth, Allemagne; Riesenhuber Mr. Karl, Allemagne Hentig Mr. Otto, Berlin: Heinrich Mr. Brunat, Berlin; Kostelac Mr. Dragotin, Zagreb, Wicke Mr. Gerhard, Dresde; Kohler Mr. Konrad, Berlin; Sassanov Mr. Edvard, Sofia; Mehlem Mr. Heinrich, Colonia; Brandi Mr. Klaus, Hameln; Kleczkowsky Mme Karl, Allemagne; Stdlcke Mr. Karl, Dessau; Bălăceanu Mr. C-tin, Stolnici; Reunert Mr. Dietrilh, Hamburg; Gopfert Mr. Alfred, Vienne; Ringenbach Mr. Hans, Berlin; Borcea Mr. M., Iasi; Matfeld Mr. Gunther, Berlin; Eichert Mr. Hinrich, Breslau; Primavera Mr. Achile, Italie; Figlmuller Mr. Iosef, Allemagne; Hurmuzachi Mr. Alex., Loco; Donche Mr. Gey, Berne; Ulmann Mr. Rudolf, Vienne; Franch Mr. Iohanu, Zurich; Súhmidt Mr. Hans, Berlin; Raymond Mr. et Mme Andree, Paris; Salamanca Mr. Albert, Madrid; Weissmann Mme Celi, Loco; Tozan Mr. le Consul Satvet, Helsinsky; Maier Mr, Karl, Hamburg; Ersan Mr. et Mme Mechmed, Istambul; Maier Mr. Walter, Allemagne; Michaelsen Mr. Eduard, Allemagne; Frenck Mr. Max, Allemagne; Sporito Mr. Luigi, Italie; Foiaca Mr. C., Madrie; Harms Mr. Walter, Hamburg; Hibsch Mr. Josef Aussig; Biermann Mr. Friedrich, Hamburg; Morkoux Mme Marie, Paris; Kundig Mr. Willw, Zurich; Kleper Mr, et Mme, Loco; Mosti Mr. Guido, Italie; Runter Mr. Robert, Amerique; Ranta Mr. Olavi, Helsinky; Cordesco Mme Virginia, Madrid; Lichtscheindl Mme Elisabeta, Ploesti; Kegel Mr. Walter, Allemagne; Lonstrom Mr. Rafael, Helsinky; Alioti Mr. et Mme Remo, Milan, Earle Mr. le Mstre George, Sofia; Alanen Mr. Iulius, Helsinky; Schulz Mele Ilse, Berlin; Milescu Mr. et Mme D-tru, Loco; Bembassat Mr., Loco; Schleiff Mr. Paul, Augsbnrg; Unruh Mme Ursula, Berlin; Benson Mr. Hermnn, Hamburg; Nagel Mr. et Mme Helmuth, Berlin; Wolf Mr. Josef, Berlin; Becker Mr. Julius, Berlin; Breckwold Mr. Bermann, Berlin; Ristow Mme Charlotte, Berlin; Orescu Mr. Victor, Vichy; Ettenauer Mr. Johan, Vienne; Ardelt Mr. Paul, Allemagne; Zonew Mr. et Mme Luben, Sofia; Quinckhard Mr. Kuct, Hamburg; Moraweck Mr. Johannes, Prague; Schutte Mr. Gottfrie, Vienne; Radbruch Mr. Walter, Hamburg; Reimann Mr. Fritz, Allemagne; Weckenstedt Mr. Christian, Allemagne; Hillmann Mr. Afred, Allemagne; Rchier Mr. Karl, Vienne; Garn Mr. Rudolf, Allemagne; Aliotti Mr. Giuseppe, Milan; Ellgering Mr. Allemagne; Haas Mr. et Mme Charles, Loco; Ibuki Mr, Wang, Loco; Stenzel Mr. et Mme Erich, Berlin; Amschwand Mr. Theodor. Suisse; Cotrus Mr. A., Madrid; Bilstein Mr- Kurt, Hamburg; Terhorst Mr. Heinz, Dusseldorf; Sieverth M. Gustav, Frankfurt; Hilme Mr. Erich, Allemagne; Hamacher Mr. Harry, Berlin; Brabetzeanu Mr. le Mstre et Mme, Stockholm: Kessler Mr. Johanne, Allemagne; Schuller Mr. Paul, Allemagne; Crassme Mr. Hans, Allemagne; Garbade Mr. Theodor, Berlin; Serra Mr. le Cte et Mme E. Loco; Jung Mr. Paul, Berlin; Koal Mr. Erich, Frankfurt; Selig Mr. et Mme A. B-Peste; Otten Mr. Erich, Berlin; Schmengler Mr. Fritz, Berlin; Ekitai Mr. A., B-Peste Koch Mr. le Dr. Wilhelm, Berlin

Institutul de Arte Grafice al Muncii, Str. Sărindar. 5-7-9

M-lle Lucie Burilliano

M-me Schmiedingen née Milicesco

M-me Viorica Prodanof, née Dobresco

M-lle Getta Dinopol

M-me Titi Vasiliu-Bolnavu

JE SAIS TOUT de BUCAREST



M-me Ing. Badesco



M-lle Marie-Claire Holban



M-lle Marie-Madeleine Konradsheim

M-me Pescaro







...escianu

M-me Stephanie N...